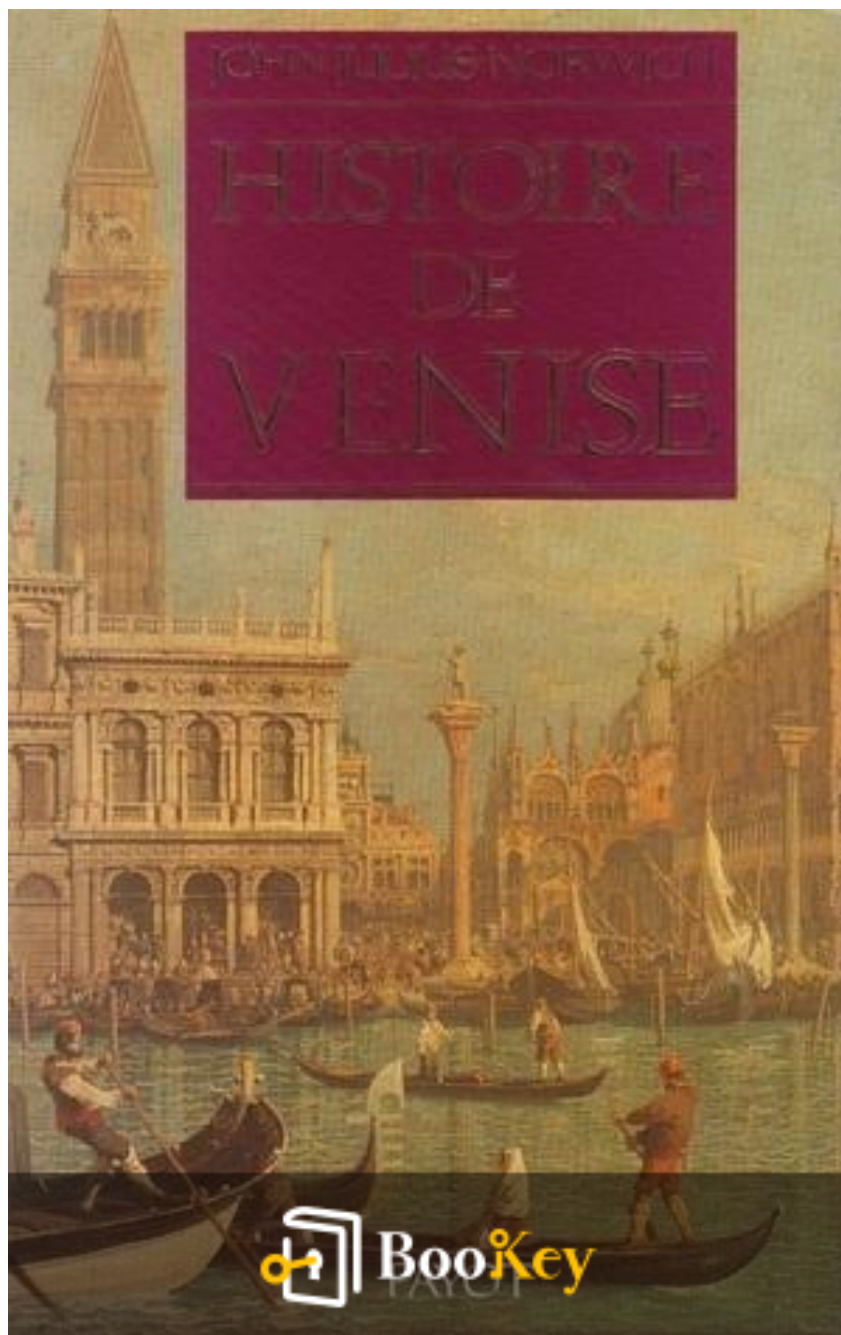


Histoire De Venise PDF (Copie limitée)

John Julius Norwich



Essai gratuit avec BookeKey



Scannez pour télécharger

Histoire De Venise Résumé

Une chronique captivante de la richesse historique et de la beauté de
Venise.

Écrit par Collectif de Prose de Paris Club de Lecture

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

À propos du livre

Dans "Histoire de Venise", John Julius Norwich offre un récit fascinant et exhaustif du passé riche et complexe de Venise, une ville emblématique connue pour sa beauté envoûtante et ses mystères. Ce livre est bien plus qu'une simple chronologie d'événements ; il dévoile les différentes couches de la culture vénitienne, allant de la fascinante architecture aux coutumes locales, ce qui illustre la singularité de cette cité lagunaire.

Norwich, par son style fluide et captivant, réussit à rendre accessible l'histoire complexe de Venise, couvrant ses principaux événements tout en animant des figures marquantes et des concepts essentiels qui constituent la trame de la ville. Par exemple, il explique comment Venise, souvent appelée "la Sérénissime", a émergé comme une puissance maritime au Moyen Âge, devenant un carrefour commercial reliant l'Orient et l'Occident. Ce développement a été accompagné de conflits, de rivalités politiques et de splendides réalisations artistiques qui ont façonné son identité unique.

Les critiques saluent cet ouvrage comme une référence incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de Venise. Il parvient à maintenir un équilibre parfait entre érudition et accessibilité, ce qui en fait une lecture prisée tant par les historiens que par le grand public. Ainsi, "Histoire de Venise" non seulement enrichit la compréhension des événements marquants, mais préserve également l'héritage culturel d'une ville légendaire,

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

consolidant la réputation de Norwich en tant que chroniqueur exceptionnel. Par cet ouvrage, le lecteur est non seulement informé mais également immergé dans l'envoûtant passé de Venise, poussant à la réflexion sur les raisons de son attrait éternel.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

À propos de l'auteur

John Julius Norwich, né à Londres, était un historien, écrivain voyageur et personnalité de la télévision. Après un passage dans la Royal Navy, il poursuit des études de français et de russe à Oxford, ouvrant la voie à une carrière dans le service extérieur qui l'amène à des villes comme Belgrade, Beyrouth et Genève. Son héritage familial le désigne vicomte de Norwich en 1954. Cette responsabilité ne l'empêche pas de se concentrer sur sa passion pour l'écriture à partir de 1964, période durant laquelle il produit des ouvrages marquants tels que **Histoire de Venise**, qui explore l'essor et le déclin d'une des plus grandes puissances maritimes, **Le Monde Italien**, un tour d'horizon des diverses influences culturelles en Italie, et **Monarques Absolus : Histoire de la Papauté**, une analyse des papes et de leur pouvoir politique et spirituel.

Outre ses contributions littéraires, Norwich se fait connaître comme animateur du jeu radiophonique de la BBC **My Word!**, une émission alliant humour et culture littéraire. Il a également réalisé plus de 30 documentaires, dont le marquant **La Chute de Constantinople**, qui retrace la fin de l'Empire byzantin. Son influence dans le domaine des arts et de l'histoire est reconnue par une nomination en tant que Commandeur de l'Ordre Royal Victorien (CVO) en 1993 et par un prix du Biographers' Club en 2015, saluant son œuvre prolifique en biographie. John Julius Norwich s'éteint le 1er juin 2018, laissant un héritage littéraire et télévisuel indélébile.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger



Essayez l'appli Bookey pour lire plus de 1000 résumés des meilleurs livres du monde

Débloquez **1000+** titres, **80+** sujets

Nouveaux titres ajoutés chaque semaine



Aperçus des meilleurs livres du monde



Essai gratuit avec Bookey



Liste de Contenu du Résumé

Chapitre 1: 1. Débuts (jusqu'en 727)

Chapitre 2: 2. Émergence (727–811)

Chapitre 3: 3. La ville se lève (811–900)

Chapitre 4: 4. L'Aventurier et le Saint (900–991)

Chapitre 5: 5. La Dynastie Déterminée (991–1032)

Chapitre 6: 6. La Menace Normande (1032–1095)

Chapitre 7: 7. À la suite de la Croisade (1095–1130)

Chapitre 8: 8. Entre Deux Empires (1130–1172)

Chapitre 9: 9. Réconciliation (1172–1187)

Chapitre 10: 10. La Gloire Honteuse (1187–1205)

Chapitre 11: 11. L'Empire latin (1205–1268)

Chapitre 12: 12. Le Prix de l'Arrogance (1268–1299)

Chapitre 13: 13. Les oligarches triomphants (1297–1310)

Chapitre 14: 14. La Conspiration et le Conseil (1310)

Chapitre 15: 15. Le Dominion Continental (1311–1342)

Chapitre 16: 16. Andrea Dandolo et Marin Falier (1342–1355)

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 17: 17. Colonies perdues et conservées (1355–1376)

Chapitre 18: 18. La guerre avec Gênes (1372–1381)

Chapitre 19: 19. L'Empire prend forme (1381–1405)

Chapitre 20: 20. L'Empire s'accroît (1405–1413)

Chapitre 21: 21. Le Doge Prophétique (1413–1423)

Chapitre 22: 22. Carmagnola (1423–1432)

Chapitre 23: 23. Les bouleversements sur le continent (1432–1455)

Chapitre 24: 24. La chute de Constantinople (1453)

Chapitre 25: 25. Les Deux Foscari (1453–1457)

Chapitre 26: 26. La Menace Ottomane (1457–1481)

Chapitre 27: 27. La guerre de Ferrare et la reine de Chypre (1481–1488)

Chapitre 28: 28. La France en marche (1489-1500)

Chapitre 29: 29. Double désastre (1499–1503)

Chapitre 30: 30. La Ligue de Cambrai (1503–1509)

Chapitre 31: 31. Capitulation et Absolution (1509–1510)

Chapitre 32: 32. Alliances Changeantes (1510–1513)

Chapitre 33: 33. La Nouvelle Venise (1513–1516)

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 34: 34. Le triomphe impérial (1516–1530)

Chapitre 35: 35. Paix (1530–1564)

Chapitre 36: 36. La perte de Chypre (1564–1570)

Chapitre 37: 37. Lepanto (1570–1571)

Chapitre 38: 38. Le Crépuscule du Siècle (1571–1595)

Chapitre 39: 39. Le Dernier Interdit (1595–1607)

Chapitre 40: 40. Trahison et complot (1607–1622)

Chapitre 41: 41. Zen contre les Dix (1623–1631)

Chapitre 42: 42. La guerre crétoise (1631–1670)

Chapitre 43: 43. Morosini et la Morée (1670–1700)

Chapitre 44: 44. Passarowitz et la Paix (1700–1718)

Chapitre 45: 45. Le XVIIIe siècle (1718–1789)

Chapitre 46: 46. La Chute (1789–1797)

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 1 Résumé: 1. Débuts (jusqu'en 727)

Résumé des débuts de Venise (jusqu'en 727)

Origines de Venise

Venise trouve ses racines dans une époque marquée par l'insécurité et le désastre, où des colons fuyant des envahisseurs barbares ont cherché refuge dans les lagunes de l'Adriatique. Ces premiers habitants ont construit leur ville sur des îles marécageuses, tirant parti des eaux peu profondes et des bancs de sable, qui, bien qu'inhospitaliers, possédaient une beauté mystérieuse.

La colonisation et ses motivations

Les Vénitiens, principalement d'origine illyrienne et issus de villes romaines, ont laissé derrière eux les dangers des Goths et d'Attila le Hun. Leur choix de s'établir dans des zones difficiles d'accès visait à échapper à ces menaces, avec l'idée qu'aucun envahisseur n'oserait naviguer dans les eaux traîtresses de la lagune. Cette recherche de sécurité a entraîné une augmentation de la population, donnant naissance à un système de gouvernance basique avec des tribuns élus par les représentants des îles.

Communauté et gouvernance

dès 466, les îles de la lagune ont mis en place une forme rudimentaire



d'autogouvernance, balisant le chemin pour la future structure politique vénitienne. Bien que soumises à l'autorité byzantine, l'isolement géographique a permis aux Vénitiens de jouir d'une certaine autonomie, tout en participant aux bouleversements politiques italiens et en interagissant avec l'Empire byzantin qui a contribué à affermir leurs capacités commerciales et navales.

Développements culturels et politiques

Tirant parti de leur position stratégique, les Vénitiens ont su développer une économie florissante, basée sur la production de sel et la pêche. Leur flotte, en pleine expansion, a servi d'appui aux campagnes militaires byzantines, marquant Venise comme un acteur politique en devenir, même si elle demeurait une confédération d'îles sans véritable identité ou structure unifiée.

Influence religieuse et ecclésiastique

Avec l'arrivée de clercs schismatiques du continent, l'organisation ecclésiastique de Venise est devenue complexe, avec des rivalités entre différents sièges. L'accroissement du nombre de colons a orienté Venise vers son développement urbain, illustré par la construction de grandes églises, mais la ville restait une fédération fragile de communautés insulaires.

Impact de l'iconoclasme

La crise de l'iconoclasme byzantin en 726 a provoqué une révolte en Italie



contre l'autorité centrale. Ce tumulte a permis à un leader local nommé Ursus de devenir Dux de Venise, ce qui a marqué un tournant dans la gouvernance et a initié la continuité du titre de "Doge", un futur symbole du pouvoir vénitien.

Émergence du titre de Doge

La légende autour des débuts du Doge est centrale dans l'histoire vénitienne. Bien que certains récits évoquent une assemblée populaire ayant élevé un personnage nommé Paoluccio Anafesto, les preuves historiques semblent indiquer que cette figure est davantage une création mythique. En réalité, c'est sous la désignation de Dux pendant l'insurrection contre les gouverneurs byzantins que la fonction du Doge a véritablement pris forme.

Ainsi, à travers un mélange de légende et d'histoire, les fondations de Venise se sont établies sur deux principes fondamentaux : la migration motivée par la peur et la survie opportuniste, préparant la voie à l'émergence d'une république maritime d'envergure.



Chapitre 2 Résumé: 2. Émergence (727–811)

Chapitre 2 : Émergence [727–811]

Influence byzantine et instabilité politique

Au cours de cette période, l'Italie byzantine est traversée par une insurrection de courte durée, orchestrée par le pape Grégoire, qui cherche à établir un équilibre des pouvoirs face aux Lombards. Tandis que la situation se stabilise, Venise, bien que fidèle en apparence à l'Empire byzantin, commence à forger son identité propre. Le Doge Orso, le premier à obtenir le titre d'Hypatos, symbolise cette loyauté intermittente et durable envers Constantinople, menant ainsi les Doges suivants à adopter des pratiques et des apparences byzantines.

Montée des Doges

Teodato, fils d'Orso, devient le deuxième Doge, renforçant l'autorité locale alors que le contrôle byzantin s'affaiblit. La chute de Ravenne en 751 et l'atténuation de la menace lombarde, grâce à l'intervention des Francs, permettent à Venise de jouir d'une autonomie relative. Malgré cela, les luttes



internes demeurent présentes, se soldant par la fin tragique de plusieurs Doges, avant l'émergence de Maurizio Galbaio, un personnage pro-byzantin qui tente de restaurer l'ordre.

Changements politiques et influence de Charlemagne

Les actions de Galbaio, dont l'élévation de son fils à la Dogeship suscite des tensions, amènent une division. La montée d'une faction pro-franque ébranle encore la stabilité de Venise, particulièrement après le couronnement de Charlemagne comme empereur d'Occident, ce qui exacerbe les conflits internes. Ces tensions atteignent leur paroxysme lorsque le Patriarche de Grado défie ouvertement le Doge Giovanni, illustrant ainsi la lutte de pouvoir féroce au sein de Venise.

La chute du Doge Giovanni et les alliances fracturées

En 804, l'opposition contre les Galbais aboutit à leur dépossession, dirigée par le leader insurrectionnel Obelerio. Cependant, ses stratégies s'avèrent similaires à celles de ses prédécesseurs, alimentant de nouveaux troubles. Face à des menaces extérieures croissantes, des factions internes se tournent vers l'empire franc, espérant une protection qui conduira finalement à l'établissement d'un nouveau régime ducal à Venise.



La résilience de l'identité vénitienne

En 810, malgré une tentative de Pépin, le fils de Charlemagne, pour asseoir son contrôle sur Venise, les habitants unissent leurs forces, se solidifiant en une identité cohésive. Ce moment clé ne constitue pas seulement une résistance stratégique, mais marque également un tournant décisif vers l'autonomie, avec le déplacement de la capitale à Rialto, un endroit mieux défendable.

Une nouvelle ère d'autonomie et de reconnaissance

D'ici 811, des liens diplomatiques se tissent entre l'Empire byzantin et Charlemagne, menant à des traités qui affirment l'autonomie de Venise tout en maintenant une façade de loyauté envers les deux grandes puissances. Ce nouvel arrangement permet à Venise de capitaliser sur l'influence culturelle et commerciale de Byzance, consolidant ainsi son statut de puissance maritime croissante, tout en demeurant relativement libre d'interférences extérieures.

Conclusion : Le chemin vers l'indépendance

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Ce chapitre met en lumière comment Venise, malgré des allégeances fluctuant et des conflits internes, parvient à émerger comme une puissance autonome. Grâce aux connexions stratégiques établies pendant la "Pax Nicephori", Venise atteint un statut quasi-COMMONWEALTH, lui offrant une échappatoire à la turbulence politique qui ravage l'Italie et assurant ainsi un sentier vers une grandeur future.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 3 Résumé: 3. La ville se lève (811–900)

Chapitre : La ville se lève [811–900]

Après la restauration de la paix dans la lagune, le Doge Agnello a été confronté à de nouveaux défis, notamment la gestion de la croissance de la population des îles du Rialto. Pour y remédier, il a constitué une commission chargée de renforcer, d'assécher et de protéger ces îles de la mer. Des personnalités influentes, comme Nicolo Ardisonio et Lorenzo Alimpato, ont supervisé des projets de fortifications et de construction qui ont donné lieu à l'émergence de maisons en bois à deux étages, caractérisant l'architecture primitive de Venise.

Face à la limitation des matériaux disponibles, principalement le bois, les architectes ont dû recourir à des fondations complexes en pierre. Au cours de cette période, des structures emblématiques ont commencé à s'ériger, notamment le premier Palais du Doge et l'église de S. Zaccaria, où la relique de Saint-Marc fut déposée, marquant un tournant décisif dans l'identité spirituelle et civique de la ville.

Alors qu'Agnello luttait pour maintenir la stabilité au sein de la république, des conflits familiaux ont émergé, entraînant des luttes de pouvoir qui ont fragilisé son administration. À sa mort, son fils Giustiniano lui succéda,



cherchant à renforcer l'autorité de la république. L'introduction des restes de Saint-Marc contribua à établir l'Évangéliste comme le saint patron de Venise, transformant ainsi la vie spirituelle de la ville.

Les Doges qui ont pris le relais, comme Pietro Tradonico, ont dû faire face à des menaces extérieures telles que les attaques de pirates Slaves et de Sarrasins. Pour se protéger, ils ont formé des alliances. Néanmoins, les succès militaires de Tradonico furent mitigés, culminant en une expédition malheureuse contre les Sarrasins qui a révélé les limites des capacités navales vénitiennes.

Avec le déclin du soutien byzantin, Venise a commencé à revendiquer son autonomie, ce qui a conduit à des tensions avec le Patriarche d'Aquilée. Pour contrer cette perte d'influence, le Doge Orso a initié des réformes significatives renforçant la gouvernance locale et l'autorité ecclésiastique, dans le but d'assurer loyauté et stabilité interne.

Ce chapitre illustre l'évolution fulgurante de Venise, marquée par des réformes politiques décisives, des avancées architecturales notables, et des réponses stratégiques aux menaces, notamment des incursions hongroises. Ces succès militaires et administratifs ont favorisé la cohésion de la communauté et renforcé les capacités défensives de Venise, établissant les fondations d'une république prestigieuse dans le paysage méditerranéen.



Chapitre 4: 4. L'Aventurier et le Saint (900–991)

Chapitre 4 : L'Aventurier et le Saint [900–991]

Introduction

Au cours du dixième siècle, Venise connaît une période de prospérité après avoir défait des invasions hongroises, instillant un nouveau sentiment de fierté chez ses citoyens. Cependant, cette époque est également celle de l'ascension et de la chute de la famille Candiani, qui joue un rôle essentiel en tant que Doges, les dirigeants de la République de Venise.

La Famille Candiani et Leur Influence

Les Candiani se sont imposés dans le paysage politique vénitien, avec quatre membres de la famille ayant occupé le poste de Doge, allant jusqu'à établir un fort pouvoir, mêlant ambitions personnelles et conflits internes. Leur règne est marqué par des annexions militaires ambitieuses et des luttes de pouvoir, causant une instabilité significative dans l'État.

Le Règne de Pietro Candiano IV

Pietro Candiano IV, au début de son règne, semble prometteur mais se heurte



rapidement à des tensions avec son père, ce qui entraîne son bannissement. Son retour au pouvoir s'accompagne d'un surprenant changement d'opinion public, influencé par son charisme et son désir de grandeur.

Conflit et Chute

Malgré ses ambitions, le règne de Candiano IV est assombri par une recherche excessive de luxe et la nomination de son fils à des postes influents dans l'Église, ce qui augmente sa richesse et son pouvoir. Ce mode de vie extravagant suscite l'opprobre du peuple, entraînant une révolte qui se termine tragiquement par son assassinat.

Les Conséquences et le Nouveau Leadership

Suite à la mort de Candiano IV, Venise, unie par les douleurs du passé, élit Pietro Orseolo I. Reconnu pour son ascétisme et son approche réformiste, Orseolo s'attache à restaurer la stabilité économique de la République et amorce des efforts de reconstruction face aux destructions récentes.

Luttes Politiques et Factionnalisme

Le leadership de Vitale Candiano, successeur d'Orseolo, ne dure pas. Les tensions s'exacerbent entre les factions rivales, les Morosini et les Coloprini, chacun cherchant à se rapprocher de l'empereur Otto II, dont les ambitions



soulignent la fragilité du pouvoir vénitien devant les influences extérieures.

Temps Tumulueux et Changements de Leadership

Venise est plongée dans le chaos, confrontée à des menaces de famine et à la

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Pourquoi Bookey est une application incontournable pour les amateurs de livres



Contenu de 30min

Plus notre interprétation est profonde et claire, mieux vous saisissez chaque titre.



Format texte et audio

Absorberez des connaissances même dans un temps fragmenté.



Quiz

Vérifiez si vous avez maîtrisé ce que vous venez d'apprendre.



Et plus

Plusieurs voix & polices, Carte mentale, Citations, Clips d'idées...

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 5 Résumé: 5. La Dynastie Déterminée (991–1032)

La Dynastie Déterminée [991–1032]

Au début du dixième siècle, Venise se retrouve dans une situation délicate après une victoire initiale contre les Magyars, marquée par la désillusion face à la domination de la famille Candiano. Ce règne a conduit à un désordre croissant et à un déclin de l'influence de la République. Ce tableau change radicalement avec l'ascension de Pietro Orseolo II en 991, un leader charismatique dont le règne redonne espoir et stabilité à Venise.

Ascension de Pietro Orseolo II

Pietro Orseolo II, reconnu pour son génie politique et sa diplomatie habile, entame une ère de prospérité pour Venise. Grâce à des accords judicieux avec les puissants empereurs byzantins Basile II et germanique Othon III, il obtient des conditions commerciales favorables, renforçant ainsi les échanges de la République avec ces empires influents.

Expansion du Commerce

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Sous le gouvernement d'Orseolo, le commerce vénitien s'épanouit. Les navires sillonnent les mers, reliant Venise à toute l'Europe et même aux territoires musulmans, favorisant des échanges variés. Orseolo privilégie le dialogue et les alliances à l'affrontement, surprenant tant ses adversaires que ses partenaires commerciaux.

Confrontation avec les Pirates et la Campagne Dalmate

Cependant, des défis se posent sous la forme de pirates slaves le long de la côte dalmate, menaçant le commerce vital de Venise. Face à cette menace, Orseolo manœuvre avec détermination en mettant fin aux tributs pour engager une campagne militaire. Sa victoire contre les pirates renforce non seulement les intérêts vénitiens mais établit aussi une nouvelle présence le long de la côte adriatique.

L'Ascension du Pouvoir Vénitien

Les succès d'Orseolo consolident l'influence de Venise sur la Dalmatie, ce qui modifie significativement les dynamiques régionales. Bien que les cités côtières reconnaissent la suzeraineté byzantine, elles prêtent également allégeance à la République, signalant ainsi un changement clé dans la



hiérarchie du pouvoir.

Visite d'Othon III et Ses Conséquences

La visite d'Othon III à Venise, teintée de mystère, vise à renforcer les liens entre l'empire et la République. Bien qu'elle rehausse le prestige de Venise, elle n'apporte guère de bénéfices tangibles pour Othon, dont les ambitions le conduisent maladroitement vers Rome, où il décède prématurément en 1002.

Les Alliances et Défis Continus de Pietro

Après la mort d'Othon, Orseolo maintient une bonne relation avec le Saint Empire, soutenant l'empereur Henri II lors de soulèvements. Malgré sa solidité apparente, des tensions internes émergent alors que des factions rivales contestent le pouvoir héréditaire des Orseoli, semant la discorde dans le gouvernement.

Calamité et Déclin

Un tournant tragique se produit avec l'arrivée de la famine et de la peste, qui déciment la population vénitienne et touchent personnellement la famille

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

d'Orseolo. La mort de son fils et de sa belle-fille force Pietro à se retirer, laissant l'administration à son fils cadet, Othon, qui hérite d'une situation tumultueuse face aux ressentiments populaires.

Fin de la Dynastie Orseolo

En tentant de solidifier son pouvoir, Othon Orseolo fait face à des conflits internes, notamment autour des nominations religieuses. Ses efforts pour maintenir l'autorité des Orseoli échouent finalement, aboutissant à son exil à Constantinople et signant ainsi la fin d'une dynastie qui, bien qu'importante, laisse derrière elle un héritage troublé dans l'histoire de Venise.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 6 Résumé: 6. La Menace Normande (1032–1095)

Chapitre 6 : La Menace Normande (1032–1095)

Introduction aux Normands et à Venise

À une époque où la mer est le principal axe de commerce et de communication, Venise s'impose grâce à sa position géographique et à son habileté navale. Cependant, une nouvelle menace se profile à l'horizon : les Normands, des guerriers célèbres pour leurs compétences en combat naval, commencent à afficher leurs ambitions expansionnistes, représentant un danger croissant pour cette cité-État prospère.

La Chute de Domenico Orseolo

L'ère de Domenico Orseolo est marquée par une tentative de coup d'État qui ne fera que semer le trouble. En raison de ses efforts pour concentrer le pouvoir, il est rapidement destitué, ouvrant la voie à l'élection de Domenico Flabanico. Ce dernier initie une série de réformes favorisant une plus grande démocratie, rompant avec les traditions dynastiques qui avaient jusque-là dominé la politique vénitienne.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Le Règne du Doge Contarini

Sous le règne de Contarini, Venise connaît une période de paix et de prospérité. Contarini met l'accent sur le développement urbain et la stabilisation des relations diplomatiques. L'une de ses réalisations majeures est une expédition militaire réussie en Dalmatie, ainsi que la reconquête de Grado, consolidant ainsi la puissance de Venise dans la région.

Doge Selvo et la Menace Normande

Avec l'arrivée de Domenico Selvo à la tête de la République, une atmosphère de tranquillité règne jusqu'à l'intensification, en 1081, de la menace normande dirigée par Robert Guiscard. Les Normands, cherchant à étendre leur influence sur l'Empire byzantin, poussent Selvo à préparer une réponse militaire pour protéger Venise.

La Lutte Contre les Normands

En 1081, Selvo commande la flotte vénitienne lors d'une confrontation à Durazzo. Bien qu'une première victoire soit obtenue, la situation se dégrade rapidement; les Normands assiègent Durazzo et finissent par s'en emparer grâce à un acte de trahison. Cette débâcle marque le début d'une série de revers pour Venise.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Le Deuxième Engagement et la Défaite Vénitienne

Les confrontations qui suivent, notamment celle à Corfou, se soldent par des pertes tragiques pour les Vénitiens, tant en vies humaines qu'en navires. Critiqué pour son leadership défaillant, Selvo est finalement déposé et se retire dans un monastère, une décision marquée par le désespoir de la situation.

Le Régime de Vitale Falier

Le règne de Vitale Falier, qui prend la tête de Venise durant une période apaisée, est peu tumultueux. C'est un moment de relative tranquillité, mais la consécration d'une nouvelle basilique Saint-Marc, symbole de la grandeur et de la richesse vénitienne, marque une étape importante de l'histoire de la ville.

Héritage et Transition

Une découverte miraculeuse des reliques de Saint Marc, célébrée lors de la consécration de la basilique, renforce le sentiment national et la fierté vénitienne. Alors que les changements de leadership s'opèrent, Venise se prépare à affronter de nouveaux défis, notamment ceux engendrés par la Première Croisade qui se profile à l'horizon, laissant pressentir des bouleversements majeurs dans le paysage politique et militariste de la



région.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharg

Chapitre 7 Résumé: 7. À la suite de la Croisade (1095–1130)

Chapitre 7 : À la suite de la Croisade (1095–1130)

Le chapitre explore la période tumultueuse des Croisades, débutant avec l'appel du Pape Urbain II, le 27 novembre 1095, qui a incité la chrétienté occidentale à se mobiliser pour venir en aide à l'Est en proie à la menace musulmane. La réponse à cet appel fut enthousiaste en Europe, avec des dirigeants comme Bohémond de Tarente s'engageant à rassembler des troupes. Cependant, la République de Venise montrait une certaine hésitation, prioritisant ses intérêts économiques grâce à ses routes commerciales établies plutôt qu'une intervention militaire immédiate.

Progressant dans la Croisade en 1097, Venise commença à s'impliquer plus activement sous le leadership du Doge Vitale Michiel. En 1099, une expédition navale commandée par son fils, Giovanni Michiel, fit escale dans des villes dalmates avant d'atteindre Rhodes, où l'empereur byzantin Alexe Ier encouragea les Croisés à se retirer d'un territoire déjà trouble. Malgré cela, Venise considérait la situation comme une occasion d'expansion maritime, ce qui les conduisit à des conflits maritimes avec la ville de Pise.

Au cours de cette expédition, l'évêque Enrico, désireux de récupérer les



reliques de Saint Nicolas à Myre, parvint finalement à ramener des restes qu'ils prétendirent être ceux du saint. Cet acte renforça le prestige de Venise, bien que des récits ultérieurs indiquent que les véritables reliques avaient été déplacées à Bari plus tôt.

Le Doge Ordelafo Falier, en fonction vers 1102, gouverna au milieu de désastres naturels, faisant face à des inondations et des incendies dévastateurs à Venise. La nécessité de reconstruire ouvrit la voie à des innovations dans la construction navale, notamment par l'établissement du premier Arsenal, ce qui renforça la puissance maritime face à la concurrence croissante de Gênes et de Pise.

En 1110, face à la menace persistante des musulmans et des rivalités sur le terrain, Ordelafo dirigea une flotte vers la Terre Sainte. Bien qu'ils aidèrent à prendre Sidon, les bénéfices attendus pour Venise restèrent limités. La situation en Orient devint de plus en plus complexe, et malgré un engagement militaire initial, la République privilégia son commerce.

Le conflit avec l'Empire byzantin éclata en 1122, menant à de nouvelles campagnes navales, y compris des tentatives de conquête de Corfou. Cependant, en 1123, la flotte vénitienne remporta une victoire décisive contre les forces fatimides près d'Ascalon, renforçant leur puissance maritime. Un traité qui en résulta accorda aux Vénitiens des droits étendus sur les territoires franques à l'Est, y compris une part significative de Tyr.



De retour à Venise après ces campagnes victorieuses, le Doge Michiel introduisit d'importantes réformes intérieures, unissant la République autour d'initiatives comme l'éclairage public, et se consacra à la prospérité économique et au développement des infrastructures. Il se retire finalement dans un monastère en 1131, mettant ainsi fin à un règne marqué par des succès militaires et des transformations importantes.

Ce chapitre met en lumière la dualité des motivations de la République de Venise, mêlant intérêts commerciaux à un fervent engagement croisé, tout en soulignant l'évolution et le pouvoir de la ville pendant les Croisades et sa capacité à répondre aux défis régionaux.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 8: 8. Entre Deux Empires (1130–1172)

Chapitre 8 : Entre Deux Empires [1130–1172]

Introduction à la Nouvelle Époque

Le chapitre débute avec l'accession de Pietro Polani au trône de Venise, en pleine tourmente politique liée à la montée de Roger II en Sicile. Roger, par des manœuvres controversées, s'affirme comme roi, provoquant des inquiétudes à Venise et partout en Europe, notamment en raison des menaces sur le commerce maritime et de l'équilibre des puissances en Méditerranée.

Préoccupations sur la Sicile Normande

L'ascension de Roger II, qui consolide rapidement son pouvoir en Sicile, alarme Venise. La domination maritime grandissante de la Sicile menace le commerce vénitien. En 1135, face à l'agression des corsaires siciliens, Polani tente de contrer cette menace en s'alliant à une délégation byzantine dans une campagne militaire qui s'avère finalement infructueuse.

Menaces Persistantes et Conflits Locaux

Malgré ses revers, la Sicile reste un adversaire dangereux. Dans le même

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

temps, Venise commence à renforcer son influence sur le continent, établissant des accords avec des villes comme Fano, ce qui témoigne de son émergence comme puissance régionale. Cela entraîne des tensions croissantes, notamment avec Padoue, à propos des voies d'eau vitales pour Venise.

Transformation de la Stratégie Militaire

Pour la première fois, Venise a recours à des mercenaires lors d'un conflit contre Padoue, un changement stratégique motivé par les implications politiques d'une victoire d'un général local. Cette décision marque une évolution dans la manière dont Venise aborde ses conflits.

Relations Byzantines et Contexte de Croisade

Sous l'empereur Manuel Comnène, les relations entre Venise et Byzance se caractérisent par des fluctuations, influencées par les aspirations d'alliance et les pressions de la Sicile. La Deuxième Croisade, qui s'oppose à l'Islam et est encouragée par le moine Saint Bernard, se déroule également en toile de fond, bien que le rôle de Venise dans cet effort reste incertain.

La Guerre avec la Sicile

En 1148, les tensions avec la Sicile s'intensifient, entraînant une demande



urgente d'assistance navale de Manuel Comnène contre la flotte sicilienne. Bien que Venise participe au siège de Corfou, cet effort n'inverse pas les rapports de force régionaux.

Règne du Doge Morosini

Le Doge Domenico Morosini, qui succède à Polani en 1149, parvient à établir une paix précaire avec la Sicile et à renforcer les privilèges commerciaux vénitiens. Cependant, la montée en puissance de Frédéric Barberousse, qui aspire à restaurer la domination impériale sur l'Italie, menace cette tranquillité.

La Ligue Lombarde Montante

L'ambition de Frédéric entraîne une rébellion parmi les villes du Nord de l'Italie, menant à la formation de la Ligue Lombarde, dont Venise devient membre fondateur. Cette ligue jure de s'opposer à l'autorité de Frédéric et Venise s'engage à fournir un soutien naval.

Détérioration des Relations Vénitiano-Byzantines

Alors que la communauté vénitienne à Constantinople prospère, des tensions émergent avec l'Empire byzantin. Des conflits éclatent, culminant avec des mesures sévères contre les Vénitiens, comprenant des arrestations et la



confiscation de biens.

Préparations de Guerre et Chute du Doge Michiel

En 1171, la montée des tensions avec Byzance conduit Venise à se préparer

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Retour Positif

Fabienne Moreau

ue résumé de livre ne testent
ion, mais rendent également
nusant et engageant.
té la lecture pour moi.

Fantastique!



Je suis émerveillé par la variété de livres et de langues
que Bookey supporte. Ce n'est pas juste une application,
c'est une porte d'accès au savoir mondial. De plus,
gagner des points pour la charité est un grand plus !

Giselle Dubois

Fi



Le
liv
co
pr

é Blanchet

de lecture
ception de
es,
ous.

J'adore !



Bookey m'offre le temps de parcourir les parties
importantes d'un livre. Cela me donne aussi une idée
suffisante pour savoir si je devrais acheter ou non la
version complète du livre ! C'est facile à utiliser !"

Isoline Mercier

Gain de temps !



Bookey est mon applicat
intellectuelle. Les résum
magnifiquement organis
monde de connaissance

Appli géniale !



adore les livres audio mais je n'ai pas toujours le temps
l'écouter le livre entier ! Bookey me permet d'obtenir
un résumé des points forts du livre qui m'intéresse !!!
Quel super concept !!! Hautement recommandé !

Joachim Lefevre

Appli magnifique



Cette application est une bouée de sauve
amateurs de livres avec des emplois du te
Les résumés sont précis, et les cartes me
renforcer ce que j'ai appris. Hautement re

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 9 Résumé: 9. Réconciliation (1172–1187)

Chapitre 9 : Réconciliation (1172–1187)

Crise à Venise

Au cours de cette période, Venise se trouve dans une situation critique, plongée dans un conflit avec les deux Empires, Byzantin et Germanique, tout en étant frappée par une peste dévastatrice qui a engendré des pertes tant sur le plan naval qu'en main-d'œuvre. Le trésor de la République est vidé, et la démoralisation s'intensifie après l'assassinat du Doge Vitale Michiel. Ce contexte de désespoir amène les Vénitiens à une réflexion profonde sur leur mode de gouvernance.

Besoins de réformes

Les crises révèlent des lacunes dans la constitution vénitienne, dont les imperfections deviennent de plus en plus évidentes. Le Doge, concentrant trop de pouvoir, fait face à des critiques croissantes, réclamant une révision des régulations et une plus grande implication des conseillers et de l'arengo, l'assemblée des citoyens. Les Vénitiens s'accordent sur la nécessité de réformes fondamentales qui mèneront à la création du Grand Conseil, lequel sera chargé d'élire les fonctionnaires et de limiter le pouvoir populaire.

Réformes clés



Un changement majeur est l'établissement d'une assemblée, les Comititia Majora, composée de 480 membres, chargée de nommer les fonctionnaires. Le Doge sera désormais élu par un scrutin impliquant onze électeurs désignés par le Conseil, et le nombre de conseillers ducaux augmentera, permettant un meilleur contrôle sur le Doge. Bien que l'arengo voit son pouvoir diminuer, il conserve un rôle cérémoniel dans les élections du Doge.

Direction de Sebastiano Ziani

Sebastiano Ziani, nouvellement élu Doge, met l'accent sur la stabilisation des finances de Venise, menacées de faillite. Il initie des négociations avec Byzance et établit un traité avec le roi Guillaume II de Sicile, favorisant la reprise économique et le rayonnement de Venise.

Réconciliation du Pape et de Frédéric Barberousse

La rencontre en 1177 entre le Pape Alexandre III et l'empereur Frédéric Barberousse à Venise marque un tournant pour la ville, qui acquiert un nouveau statut dans le paysage politique européen. Cet événement est célébré, et Venise s'affirme comme un acteur diplomatique clé, renforçant ses relations avec les factions en conflit.

Impact de l'été 1177

La visite du Pape et de Frédéric à Venise apporte non seulement prospérité économique mais aussi un regain de prestige, positionnant la ville en tant que centre de la chrétienté. Un traité financier avec Frédéric permet aux



Vénitiens d'obtenir des privilèges commerciaux, affirmant leur pouvoir dans l'Adriatique. Par ailleurs, la reconnaissance papale renforce l'autorité ecclésiastique de Venise.

Influence architecturale et politique de Ziani

Sous le leadership de Ziani, des projets de grande envergure, comme l'amélioration de la basilique Saint-Marc et du Palais des Doges, sont entrepris. Ses politiques oligarchiques consolident non seulement la gouvernance vénitienne, mais aussi la stabilité des affaires publiques.

La transition vers un nouveau leadership

À la retraite de Ziani, Orio Mastropiero est élu Doge alors que les tensions à l'Est ressurgissent. La mort de l'Empereur Manuel Comnène entraîne l'Empire byzantin dans l'instabilité, modifiant les dynamiques politiques de la région.

Négociations avec l'Empire byzantin

Dans la continuité de leur stratégie, Venise engage des négociations avec l'Empire byzantin. Un traité en résulte, assurant coopération navale et protection, consolidant ainsi l'influence de Venise. Cette alliance joue un rôle crucial dans la configuration des relations Est-Ouest à venir, impactant durablement la stratégie vénitienne.



Chapitre 10 Résumé: 10. La Gloire Honteuse (1187–1205)

Chapitre 10 : La Gloire Honteuse [1187–1205] - Résumé

En 1187, face à une défaite désastreuse des Croisés en Orient, le pape lança un appel à la croisade, incitant Venise à envisager de nouvelles perspectives stratégiques, malgré ses préoccupations internes. Le Doge Mastropiero, qui préférait concentrer ses efforts sur des réformes légales internes, ne pouvait ignorer l'appel à l'action. Le rassemblement d'une armée hétéroclite fut entrepris, dans l'espoir de revitaliser la situation chrétienne en Terre Sainte. Cependant, les résultats de la Troisième Croisade ne furent guère concluants, échouant à reprendre Jérusalem et réduisant le rôle de Venise à celui d'un simple transporteur.

L'élection d'Enrico Dandolo en tant que Doge en 1193 marqua un tournant pour Venise. Bien qu'il fût âgé et apparemment aveugle, Dandolo s'imposa comme un leader dynamique, désireux d'étendre l'influence vénitienne. Son ambition conduisit Venise à reprendre la ville de Zara, profitant du vide de pouvoir laissé par la mort de l'empereur Henri VI, une situation qui affaiblissait encore plus Byzance.

La situation s'intensifia lorsque le pape Innocent III appela à une nouvelle croisade, à laquelle le noble Tibald de Champagne et ses alliés répondirent.



Initialement destinée à l'Égypte, l'expédition rencontra des obstacles logistiques, amenant Venise à jouer un rôle central en fournissant des navires et du soutien. Toutefois, des tensions surgirent lorsque Dandolo, rusé, accepta de transporter un contingent beaucoup plus réduit que prévu, manœuvrant habilement pour retarder l'expédition initiale vers l'Égypte au profit d'un détour vers Constantinople.

Ces événements furent marqués par des conflits croissants entre Croisés et Byzantins, où ambitions personnelles et stratégies se mêlaient.

L'aboutissement de ces tensions se matérialisa en 1204 avec le sac de Constantinople, une attaque brutale qui occasionna une destruction inimaginable. Les Croisés, aveuglés par leur quête de richesse et de pouvoir, incarnèrent une cruauté qui, bien que contrastée par le pillage calculé des Vénitiens, laissa la ville et l'Empire byzantin dans un état de désolation.

Malgré le succès apparent de Dandolo dans le redessinement des frontières du pouvoir régional, cet épisode fut un échec moral retentissant pour la chrétienté occidentale. La dévastation qu'entraîna le sac, effectué sous le prétexte d'une croisade, résonna à travers l'histoire, scellant un destin tragique pour la chrétienté orientale et ouvrant la voie à des siècles de gouvernement ottoman. Ce chapitre se conclut sur une note d'ironie, soulignant comment les efforts sous la bannière du christianisme avaient conduit à un chaos terrible, Venise prospérant en dépit de la responsabilité morale écrasante engendrée par ces événements.



Chapitre 11 Résumé: 11. L'Empire latin (1205–1268)

Chapitre 11 : L'Empire latin (1205–1268)

Au début du XIII^e siècle, l'élection de Pietro Ziani comme Doge de Venise le 5 août 1205 marqua un tournant stratégique pour la cité-État. Ziani, un homme d'affaires influent et respecté, souhaitait incarner une figure de paix face à sa nouvelle position qui l'engageait à une double identité : celle d'un prince italien tout en naviguant dans les eaux tumultueuses d'un pouvoir impérial orienté.

L'héritage de la quatrième croisade avait vu Venise s'étendre au-delà de ses frontières traditionnelles, lui conférant la responsabilité de nombreux territoires asservis, dont une population byzantine désireuse de retrouver son autonomie. Pour éviter un conflit ouvert, Venise choisit de déléguer le contrôle de ces terres à des vassaux, tout en gardant sous son administration des points stratégiques cruciaux.

Chaque avancée vénitienne se heurtait cependant à la rivalité croissante d'autres puissances maritimes, telles que Gênes et Pise, qui contestaient l'hégémonie vénitienne à travers des escarmouches en Crète, une zone clé pour l'autorité de Venise. Face à ces tensions, Ziani chercha à maintenir le contrôle sur ses nouveaux domaines à Constantinople tout en considérant la



possibilité d'y déplacer la capitale de Venise, bien que cette ambition soit finalement abandonnée.

À la suite de la démission de Ziani en 1229, Giacomo Tiepolo prit le relais en naviguant dans un environnement imprévisible fait de conflits internes et de menaces externes. Il opta pour une stratégie de non-expansion, privilégiant plutôt la consolidation du pouvoir à Venise. Sous son règne, la diplomatie vénitienne devint cruciale, surtout face à Frédéric II, empereur romain germanique, dont les ambitions en Italie entraient en conflit avec les intérêts vénitiens.

Un aspect innovant du règne de Tiepolo fut la nomination de citoyens vénitiens en tant que podestà dans diverses villes italiennes, permettant à Venise d'exercer son influence sans revendiquer de juridiction directe. Cette approche astucieuse renforça l'influence de Venise au sein d'une Italie encore divisée.

Parallèlement à ces évolutions politiques, Venise connut une période de renouveau culturel et économique. La récupération de Constantinople par Michel VIII Paléologue en 1261 marqua un coup dur pour les revendications territoriales vénitiennes, mais la ville réussit à rebondir grâce à des négociations judicieuses et à une trêve temporaire avec le nouvel empereur. Ce retour à une position d'influence commerciale remit Venise sur la carte politique de la Méditerranée.



Le chapitre se conclut avec l'avènement de Renier Zeno en 1253, qui joua un rôle clé dans la stabilisation de la force vénitienne face aux bouleversements internes de l'Italie. La mort de Zeno coïncida avec le traité de 1268, un moment décisif où Venise, ayant retrouvé son statut et son respect sur la scène internationale, se tenait prête à embrasser de nouvelles opportunités à l'aube d'un avenir encore incertain. Ce chapitre illustre la résilience et l'habileté diplomatique de Venise face à des défis historiques majeurs.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 12: 12. Le Prix de l'Arrogance (1268–1299)

Chapitre 12 : Le Prix de l'Arrogance [1268–1299]

Ce chapitre explore l'ascension et les conflits de Venise pendant le XIII^e siècle, une période marquée par la découverte d'un nouvel équilibre entre la richesse et le pouvoir.

Émergence de Venise en tant que puissance

Au début du XIII^e siècle, Venise se distingue comme une puissance commerciale incontournable, étendant son influence en Orient.

Parallèlement à ses guerres contre des factions comme les Grecs et les Génois, la ville connaît une prospérité intérieure, avec un commerce florissant qui enrichit ses citoyens et une architecture grandiose qui élève l'image de la République.

Développements politiques et conflits

En réponse à la menace d'une domination clanique, Venise met en place une nouvelle structure constitutionnelle. Les élections complexes pour le Dogat culminent en 1268 avec l'élection de Lorenzo Tiepolo. Cependant, son mandat débute sous des auspices défavorables, avec une récolte désastreuse



entraînant famine et révélant les vulnérabilités de Venise, ce qui suscite l'envie de ses voisins.

Le règne du doge Tiepolo et ses conséquences

Sous le gouvernement de Tiepolo, les tensions avec les villes environnantes s'intensifient, notamment à propos des ressources. Son décès en 1275 entame un déclin des fortunes vénitiennes, exacerbée par les conflits avec Bologne et le ressentiment croissant des cités italiennes, conduisant à une période de troubles politiques.

Transition du pouvoir et luttes continues

Après la mort de Tiepolo, Jacopo Contarini prend les rênes, mais incapable de gérer les discordes, il démissionne en 1280. De son côté, Giovanni Dandolo parvient à établir une paix fragile avec Ancône, cependant, les conflits sous-jacents persistent, entravant la stabilité de la gouvernance vénitienne.

Défis économiques et le ducat d'or

Le déclin d'Acre en 1291 prive Venise d'un accès vital à l'Est, théâtre d'une guerre pour le contrôle commercial. Malgré l'introduction du ducat d'or en 1284, marquant une avancée financière notable, les problèmes économiques



demeurent pressants, témoignant des luttes plus larges de la ville.

Alliances fracturées et guerre

Les tensions avec Gênes évoluent rapidement vers un conflit ouvert, chaque

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Lire, Partager, Autonomiser

Terminez votre défi de lecture, faites don de livres aux enfants africains.

Le Concept



Cette activité de don de livres se déroule en partenariat avec Books For Africa. Nous lançons ce projet car nous partageons la même conviction que BFA : Pour de nombreux enfants en Afrique, le don de livres est véritablement un don d'espoir.

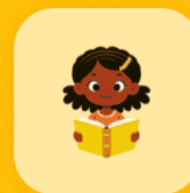
La Règle



Gagnez 100 points



Échangez un livre



Faites un don à l'Afrique

Votre apprentissage ne vous apporte pas seulement des connaissances mais vous permet également de gagner des points pour des causes caritatives ! Pour chaque 100 points gagnés, un livre sera donné à l'Afrique.

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 13 Résumé: 13. Les oligarches triomphants (1297–1310)

Chapitre 13 : Les oligarches triomphants [1297–1310]

Vue d'ensemble de la gouvernance de Venise

Venise, à l'apogée de sa puissance, se distinguait par un système de gouvernement oligarchique, qui pratiquait une forme d'hérédité plutôt que des institutions démocratiques. Ce régime était soutenu par un patriciat vénitien respecté, réputé pour son intégrité et sa sagesse, dévoué à la sécurité et à la grandeur de l'État. Ce cadre a permis à la cité-État de fonctionner de manière très efficace durant les XIVe et XVe siècles.

Émergence des despotes dans le nord de l'Italie

Au milieu du XIIIe siècle, d'autres villes du nord de l'Italie tombèrent sous le contrôle de despotes, figures autoritaires souvent bienveillantes, mais qui répugnaient les Vénitiens. Ces derniers, ancrés dans une tradition politique d'inspiration byzantine, virent d'un mauvais œil l'ascension de leaders comme Matteo Visconti, ce qui accentua leur désir de préserver leur autonomie et leur système politique unique.



Diminution du pouvoir du Doge

Le pouvoir du Doge de Venise déclina dès le XI^e siècle, alors que les compétences gouvernementales furent progressivement transférées au Grand Conseil. Ce dernier, devenu plus exclusif grâce à des pratiques d'auto-élection, vit en 1297 la mise en place de la Serrata, une mesure limitant l'adhésion à une élite héréditaire, créant ainsi une caste fermée au sein de la société vénitienne.

Établissement de la classe des Cittadini

Face à ces restrictions, une nouvelle classe sociale, les cittadini, émergea. Bien qu'ils n'appartiennent pas à la noblesse, ces citoyens jouissaient de certaines prérogatives et pouvaient aspirer à un statut plus élevé, témoignant d'une société stratifiée offrant néanmoins des opportunités d'avancement à ceux qui faisaient preuve de loyauté et de service envers l'État.

Opposition aux mesures oligarchiques

Toutefois, l'élargissement de l'oligarchie ne fut pas accueilli avec enthousiasme par tous. Des complots, comme la tentative d'assassinat de Marin Bocconio sur le Doge, révélèrent des tensions sous-jacentes. Malgré cela, la majorité des Vénitiens s'ajusta à la nouvelle dynamique politique, cherchant à trouver leur place dans ce système en évolution.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Conflit sur Ferrare

Une crise de succession à Ferrare plongea Venise dans un conflit avec l'autorité papale. Les tensions escaladèrent au fil des interventions militaires, entraînant des sanctions contre Venise, dont des excommunications. Ce contexte renforça la détermination des oligarches vénitiens à défendre leur citadelle contre toute ingérence extérieure.

Résistance vénitienne et luttes militaires

En dépit des pressions papales, Venise refusa de se rendre, entraînant une série de combats, dont un siège à Ferrare. Bien que les forces vénitiennes aient initialement montré de la résistance et reçu des renforts, elles furent confrontées à de graves défis, notamment des maladies qui décimèrent leurs rangs, culminant par une défaite à Castel Tedaldo.

Réflexions sur l'identité vénitienne et le commerce

À travers ces défis, le leadership de Venise ne mit pas en lumière que sa prospérité était principalement le fruit du commerce plutôt que de l'expansion territoriale. Cette mécompréhension de leurs fondements économiques serait une source de vulnérabilité, annonçant un déclin possible de la puissance de Venise dans les années à venir.



Cette période révélatrice met en lumière non seulement la dynamique interne du gouvernement vénitien, mais également son interaction avec des forces externes, et préfigure les défis futurs qui menaceront son statut.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 14 Résumé: 14. La Conspiration et le Conseil (1310)

Chapitre 14 : La Conspiration et le Conseil (1310)

Au printemps 1310, la tension montait à Venise sous le règne du Doge Pietro Gradenigo, largement détesté pour son rôle dans un interdit papal qui avait contribué à une grave crise économique. Le mécontentement croissant de la population s'est intensifié lorsqu'une proposition de nomination de Doimo, Comte de Veglia, fit face à une opposition farouche de Jacopo Querini. Malgré son rejet, la nomination fut confirmée, provoquant des troubles civils et des actes de violence dans la ville.

Dans ce contexte de frustration générale, les frères Querini organisèrent en secret une réunion pour planifier une insurrection contre le Doge, proposant que Bajamonte Tiepolo, un personnage controversé de l'aristocratie vénitienne, prenne la tête de cette révolte. Bien que Jacopo Querini se soit opposé à cette idée, il dut partir en mission, laissant ainsi la voie libre à Bajamonte pour avancer dans ses préparatifs, visant une révolte prévue pour le 15 juin, jour de la fête de Saint-Vit.

Les conspirateurs, déterminés à renverser le régime de Gradenigo, se divisèrent en trois groupes, chacun destiné à converger sur le Palais des



Doges. Cependant, leur plan fut compromis par l'alerte donnée par l'ancien conspirateur Marco Donato, qui informa le Doge du complot, permettant ainsi au gouvernement de se préparer à l'assaut.

Malheureusement pour les conspirateurs, bien que la pluie ait d'abord perturbé leurs actions, ils se lancèrent néanmoins dans l'insurrection. Ils furent rapidement confrontés à des partisans du Doge et furent vaincus. Bajamonte, avec les insurgés restants, tenta une retraite mais ne se rendit qu'après avoir été assiégé, ce qui conduisit à son exil en Dalmatie.

Les conséquences de cette rébellion furent lourdes. Le gouvernement de Gradenigo se concentra sur la répression des conspirateurs dans un effort visant à restaurer son image. La résidence de Bajamonte fut détruite, et une Colonne de l'Infamie fut érigée comme symbole de la trahison, tandis que la maison des Querini fut saccagée, avec leurs emblèmes effacés. En revanche, la loyauté de Marco Donato fut récompensée par le Doge.

Face aux troubles croissants, le Doge reconnaissant la nécessité d'une gouvernance plus efficace, institua en juillet 1310 le Conseil des Dix. Bien que conçu initialement comme une mesure temporaire, ce conseil acquit rapidement une authority permanente. Chargé de recueillir des renseignements et de prendre des décisions rapides, il s'avéra essentiel pour assurer la stabilité de l'État vénitien.



Ce nouveau Conseil émergea comme une institution clé, capable de traiter des problèmes de sécurité et de remédier aux inefficacités gouvernementales mises en lumière par la conspiration. Grâce à une structure collaborative et à des mécanismes de contrôle, le Conseil des Dix permit des actions décisives, marquant une évolution majeure dans l'organisation politique de Venise. Bien que la révolte de Tiepolo ait échoué, elle façonna indéniablement le futur du gouvernement vénitien, révélant les besoins d'une administration plus résiliente.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 15 Résumé: 15. Le Dominion Continental (1311–1342)

Chapitre 15 : Le Dominion Continental (1311–1342)

Aperçu des Changements de Gouvernance

La mort du Doge Pietro Gradenigo en août 1311 fut saluée avec soulagement par les Vénitiens. Bien qu'il ait été considéré comme un leader fort, son manque de vision stratégique avait engendré des tensions. Après une troublante succession de deux Doges inefficaces, Giovanni Soranzo accéda au pouvoir en 1312, lançant un règne de seize ans qui marqua le début d'une lente mais certaine reprise pour Venise.

Récupération Économique et Réalisations Diplomatiques

Un tournant déterminant se produisit en mars 1313 avec la levée d'un interdit papal par le Pape Clément, grâce à d'importants moyens financiers mobilisés par la République. Cela redonna un souffle au commerce vénitien, tout en favorisant un climat de paix. Le règne de Soranzo fut aussi témoin de la conclusion de plusieurs traités avec des États rivaux, accompagnés d'initiatives industrielles qui stimulèrent l'économie vénitienne.

Innovations Maritimes

Le développement de la construction navale, marqué par l'introduction de la



boussole des marins et du gouvernail à l'arrière, révolutionna le commerce maritime. Ces innovations permirent l'émergence de plus grands galions marchands, améliorant l'efficacité et la sécurité du transport maritime. Parallèlement, Venise accentua ses échanges avec l'Angleterre et les Flandres, renforçant ainsi sa position économique.

Croissance Démographique et Développements Sociaux

Sous Soranzo, la population de Venise croît, accompagnée d'un urbanisme dynamique. Des avancées sociales incluent l'établissement d'un premier service municipal d'incendie et d'infrastructures améliorées. La fondation de nouveaux greniers et d'un hôpital pour les trouvé(e)s montre l'engagement de la République envers le bien-être de ses citoyens.

Défis Posés par les Pouvoirs Rivaux

L'ascension de Can Grande della Scala à Vérone émergea comme une menace économique pour Venise, incitant la République à préparer des mesures diplomatiques et militaires. Une coalition anti-Scala fut formée, propulsant Venise vers des campagnes militaires victorieuses, dont la prise de Padoue.

Consolidation du Pouvoir et Expansion Territoriale

La signature d'un traité de paix en janvier 1339 fut un tournant, élargissant considérablement le territoire vénitien, devenant ainsi la première annexion significative de terres continentales. Bien que cela apporta des ressources



précieuses, l'élargissement des frontières suscita des défis pour la sécurité.

Réformes Administratives et Gouvernance Locale

Pour administrer ces nouvelles régions, un système fut établi pour garantir la gestion locale tout en maintenant un contrôle vénitien. Cela inclut la nomination d'un ***podestà***, semblable au Doge, et d'un recteur disposant d'une autorité substantielle, favorisant une forme d'autonomie tout en assurant une gouvernance démocratique.

Développements Culturels et Architecturaux

Des projets architecturaux emblématiques prirent forme, avec l'achèvement de l'Église des Frari et la reconstruction en cours du Palais des Doges, qui symbolisait la grandeur de la République. Ce dernier, destiné à incarner la beauté plutôt qu'à inspirer la peur, entra dans une phase de rénovation significative en 1341, ouvrant la voie à son style gothique emblématique.

Défis Posés par la Menace Ottomane

L'essor de l'Empire Ottoman introduisit de nouveaux défis pour Venise. Bien que la République ait profité d'une paix relative et prospérité commerciale, une vigilance renforcée s'avéra nécessaire face à l'expansion des forces turques en Asie Mineure.

Conclusion

Le début du XIV^e siècle se distingue ainsi par une période de croissance



notable, de paix, et de développement culturel pour Venise. Face à des défis politiques et territoriaux, la République établit les fondements solides qui garantiront son émergence en tant que puissance méditerranéenne de premier plan.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 16: 16. Andrea Dandolo et Marin Falier (1342–1355)

Chapitre 16 : Andrea Dandolo et Marin Falier [1342–1355]

Au cœur de ce chapitre, nous découvrons la vie politique de Venise entre 1342 et 1355, marquée par les mandats de deux Doges clés : Andrea Dandolo et Marin Falier.

Aperçu du Dogat d'Andrea Dandolo

Andrea Dandolo, un érudit et leader vénitien réputé, accède au poste de Doge en 1342. Sa carrière exemplaire, marquée par un leadership militaire et des contributions au droit, débute sur une note positive avec une Croisade victorieuse contre les Turcs, qui permet la conquête de Smyrne. Cependant, des tensions croissantes avec Gênes émergent, surtout concernant le contrôle des routes commerciales en Crimée, exacerbant les rivalités historiques entre les deux républiques maritimes.

Impact de la Peste Noire

La situation de Venise se dégrade gravement en 1348 avec l'apparition de la Peste Noire, qui décime la population et paralyse l'économie. Profiteurs de



cette crise, les Génois s'emparent de navires vénitiens, entraînant un conflit intensifié. Malgré quelques succès initiaux sur le champ de bataille, Venise subit un revers significatif lors de la bataille du Bosphore en février 1352, affaiblissant son autorité maritime.

La Mort de Dandolo et l'Ascension de Marin Falier

Andrea Dandolo meurt en septembre 1354, laissant ainsi un héritage d'humanisme mais aussi des défis politiques perdurants. Marin Falier, son successeur, fait face à une atmosphère politique volatile dès son arrivée au pouvoir.

Le Début du Règne de Falier et sa Personnalité

Falier, un noble d'un âge avancé, est rapidement confronté à des difficultés pour établir son autorité, particulièrement après une insulte infligée par un jeune noble. Son ressentiment grandissant face aux tensions avec la noblesse déclenche des ambitions radicales, révélant sa personnalité impulsive et sa détermination à rétablir le pouvoir.

La Conspiration et son Démêlement

Dans un acte désespéré, Falier conçoit un coup d'État avec le soutien des Arsenalotti, visant à éliminer les jeunes nobles sous couverture d'une alarme.



Toutefois, des informations sur la conspiration fuitent et les Dix — une institution chargée de la sécurité de la République — réagissent promptement pour protéger l'État, évitant ainsi un renversement.

La Chute de Falier et son Exécution

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Les meilleures idées du monde débloquent votre potentiel

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 17 Résumé: 17. Colonies perdues et conservées (1355–1376)

Chapitre 17 : Colonies perdues et conservées (1355–1376)

Le chapitre débute le 4 juin avec l'annonce d'une victoire vénitienne, apportant une vague de joie aux citoyens de Venise. Cette victoire suit l'exécution du Doge Marin Falier et l'élection de Giovanni Gradenigo, un leader qui prône la paix après les coûteuses luttes contre Gênes. Le 1er juin 1355, un traité favorable est signé avec les Génois, mais les ambitions territoriales croissantes de Venise entraînent aussi de nouvelles vulnérabilités.

Cependant, la situation se complique en 1356 avec l'invasion de la côte adriatique par le roi Lajos de Hongrie, qui exige tous les territoires vénitiens. Les autorités vénitiennes tentent désespérément de préserver leurs possessions continentales, mais la signature d'un humiliant traité le 18 février 1358 entraîne la perte de la Dalmatie, marquant le début d'une ère d'incertitude pour l'exercice du pouvoir vénitien.

Sous le règne du Doge Giovanni Dolfin, la dégradation économique due à ces pertes nécessite une réévaluation des stratégies diplomatiques. Malgré des revers initiaux, Venise parvient à signer un accord de paix, bien que cela



ait un coût élevé, notamment en ressources maritimes et en bois, vitales pour son commerce.

Après Dolfín, Lorenzo Celsi accède au pouvoir, apportant un souffle de célébration même si les défis persistent. Son règne est marqué par l'arrivée de personnalités influentes, dont le poète Pétrarque. Toutefois, la révolte en Crète, alimentée par le mécontentement envers le contrôle vénitien, requiert une intervention militaire pour rétablir l'ordre.

Le chapitre prend un tournant avec la montée de Marco Corner, qui devient Doge après la mort de Celsi. Il doit faire face à l'hostilité de Francesco da Carrara de Padoue, engageant Venise dans d'importants conflits militaires. Bien que des revers soient subis, Venise réussit finalement à regagner en force, renégociant des termes qui confortent son autorité.

Au cours de cette période tumultueuse, le chapitre illustre les changements de leadership, les défis diplomatiques, et l'interaction entre la force militaire et les pressions économiques qui façonnent l'identité et la résilience de Venise. Les intrigues politiques et les tensions coloniales préparent le terrain pour les affrontements futurs, témoignant de l'importance historique et stratégique de cette époque pour la république maritime.



Chapitre 18 Résumé: 18. La guerre avec Gênes (1372–1381)

La guerre avec Gênes [1372–1381]

Introduction au conflit

Ce chapitre s'ouvre sur une citation de l'amiral Pietro Doria qui illustre les tensions persistantes entre Venise, Padoue et Gênes. Les racines de ce conflit se trouvent dans des rivalités commerciales et territoriales, notamment concernant l'île de Chypre. En 1372, la confrontation commence lors d'un couronnement royal où les représentants vénitiens et génois s'affrontent, déclenchant une série d'événements hostiles.

Augmentation des tensions

La situation s'aggrave avec des expéditions punitives de Gênes, culminant dans la capture de Chypre et une lourde amende imposée au jeune roi Pierre II. Cet événement inquiète Venise, redoutant la montée en puissance de Gênes en Méditerranée orientale, ce qui rend la guerre inévitable.

Implication byzantine et ultimatum vénitien



Parallèlement, l'Empire byzantin, affaibli sous l'empereur Jean V Paléologue, sollicite l'aide de Venise face à l'imminente menace ottomane. En échange de soutien, les Vénitiens demandent l'île stratégique de Ténédos, que Jean accepte, soulignant la fragilité de sa situation.

Réactions génoises et préparatifs de guerre

La capitulation de l'empereur provoque la colère des Génois, ce qui aggrave les tensions diplomatiques jusqu'à l'éclatement d'un conflit ouvert. Les deux républiques se mobilisent alors, cherchant à renforcer leur position par des alliances diverses.

Engagements militaires et batailles

Le chapitre narre plusieurs batailles navales clés, dont la bataille d'Anzio où l'amiral vénitien Vettor Pisani, malgré des conditions défavorables, inflige une défaite aux Génois. Cependant, la flotte vénitienne subit des revers qui mènent à une défaite désastreuse près de Pola, affectant le moral des troupes.

Chioggia et siège

L'amiral génois Doria lance une offensive contre Chioggia, réussissant à encercler Venise. Dans une course contre la montre, Venise rappelle Vettor Pisani à la tête des opérations, redonnant espoir aux habitants alors qu'ils se



préparent à une défense acharnée.

Point de bascule et reddition

Un tournant crucial survient avec le blocus de Chioggia, qui piège les forces génoises. Après un siège intense, une contre-offensive vénitienne réussit, conduisant à la reddition des Génois, marquant une renaissance militaire et économique pour Venise.

Conclusion et conséquences

La conclusion du chapitre aborde le traité de Turin, qui met fin aux hostilités sans changer significativement les frontières. Cependant, cet accord ouvre la voie à la renaissance de Venise et à la décadence de Gênes, redéfinissant ainsi leurs rôles respectifs dans le contexte méditerranéen des années à venir. Cette dynamique de pouvoir alterne entre les républiques et annonce des rivalités futures.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 19 Résumé: 19. L'Empire prend forme (1381–1405)

Résumé du Chapitre 19 : L'Empire prend forme [1381–1405]

Introduction

Le chapitre débute le 4 septembre 1381, marquant une étape cruciale pour Venise avec la victoire sur Gênes, couronnée par le traité de Turin. Cette victoire n'est pas seulement un triomphe militaire, mais aussi une opportunité pour Venise de récompenser ses citoyens, permettant à certains artisans et commerçants de rejoindre les rangs de la noblesse.

Mort du Doge Andrea Contarini

Le 6 juin 1382, la mort du Doge Andrea Contarini est un tournant. Son enterrement est humble comparé à celui de son successeur, Michel Morosini, qui, bien que mort peu après son élection, reçoit des funérailles considérables. Morosini, confronté à des défis mal compris dans ses choix d'investissement durant une période de troubles, voit sa réputation injustement compromise.



Doge Antonio Venier et la stabilité interne

Suite à ces événements, Antonio Venier est élu soixantième Doge dans un contexte de stabilité pour Venise. Épargnée par les dévastations de la guerre, contrairement à Gênes, Venise se concentre sur la reconstruction de son empire commercial. Bien qu'elle ait perdu la Dalmatie, elle a réussi à maintenir des territoires stratégiques et des relations commerciales essentielles.

Efforts d'expansion

Venise s'engage alors dans des efforts d'expansion en Méditerranée, notamment par l'acquisition de l'île de Corfou grâce à des manœuvres diplomatiques habiles. Profitant de l'expansion de l'Empire ottoman, Venise cherche à s'aligner avec les puissances chrétiennes européennes contre les Turcs. Cependant, cette collaboration se solde par un échec lors de la bataille de Nicopolis en 1396.

Gian Galeazzo Visconti et la politique vénétienne

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Le chapitre aborde également la montée de Gian Galeazzo Visconti, un seigneur milanais représentant une menace pour Venise et ses rivaux. Grâce à une politique d'alliances habiles, Venise parvient à atténuer l'influence de Visconti et à préserver sa stabilité régionale, ce qui contribue à l'affaiblissement des ambitions de ce dernier.

Chute de Francesco Carrara

Francesco Carrara, le dirigeant de Padoue, autrefois en opposition à Venise, devient une cible pour la diplomatie vénitienne face à la pression de Visconti. La manipulation habile de Venise mène à la chute de Carrara, qui est finalement arrêté et exécuté après le siège de Padoue, renforçant le contrôle vénitien sur la région.

Épreuves et triomphes du XIVe siècle

Le chapitre souligne les épreuves que Venise a surmontées tout au long du XIVe siècle. Malgré des révoltes internes et les ravages de la peste noire, Venise réussit à consolider son pouvoir, renforçant ses territoires continentaux et sa domination maritime.

Résilience économique et expansion commerciale

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Au fil des ans, Venise évolue vers un contrôle plus étatique du commerce, devenant un carrefour commercial majeur. Le chapitre détaille comment la ville prospère grâce à des industries à monopole d'État et une gestion efficace de ses routes commerciales et de ses guildes.

Dérives culturelles et sociales

À l'aube du XVe siècle, la richesse culturelle et économique de Venise est en pleine expansion. La ville attire divers voyageurs et se dote d'institutions de santé et d'infrastructures sociales, instaurant ainsi un climat de confiance parmi ses citoyens et renforçant son image dynamique.

Conclusion

Pour conclure, à la fin du XIVe siècle, Venise se révèle comme une république florissante, forte malgré les défis, respectée parmi les cités-États et pleine d'espoir pour l'avenir, alors que ses adversaires sont vaincus et que ses citoyens cultivent un sentiment de fierté collective.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 20: 20. L'Empire s'accroît (1405–1413)

Chapitre 20 : L'Empire s'accroît (1405–1413)

Au début du XVe siècle, la République de Venise entre dans une phase de renouveau, marquée par une identité nationale émergente et des aspirations à une domination accrue en Europe. L'élection de Michele Steno en tant que Doge en 1400 promettait une prospérité, mais le paysage politique était tumultueux, surtout avec la menace de Gian Galeazzo Visconti, le duc de Milan. Cependant, la mort de Visconti en 1402, suivie de la baisse d'influence des Carraras à Padoue, permet à Venise de renforcer son pouvoir dans le nord-est de l'Italie.

Dès 1405, Venise se positionne non seulement comme une éminente cité-état, mais aussi comme un acteur majeur sur la scène européenne, grâce à son isolement qui avait préservé son indépendance face aux querelles internes du pays. Son empire commercial, fort de relations étendues dans la Méditerranée orientale, contribue à sa richesse et à son rayonnement. La ville, réputée pour sa beauté architecturale et culturelle, se transforme avec des constructions emblématiques comme la basilique Saint-Marc et le palais des Doges, symboles de son éclat.

Malgré une structure politique complexe, le pouvoir à Venise était en grande



partie concentré entre les mains d'une élite oligarchique, avec le Grand Conseil détenant l'autorité suprême. Le Sénat et le Conseil des Dix assuraient la gestion quotidienne, instituant des mécanismes de contrôle pour prévenir les abus de pouvoir. Le Doge, bien que figure symbolique, jouait un rôle limité au cœur de cette dynamique politique.

Sur le plan culturel, Venise investit dans l'éducation et les infrastructures, préservant les traditions locales dans ses territoires récemment acquis, tels que Padoue, Vicence et Vérone. L'Université de Padoue, soutenue par des fonds municipaux, faisait partie intégrante de cet engagement envers le savoir et la responsabilité civique.

L'élection de Grégoire XII, un Vénitien, en 1406, complexifie encore la situation politique, en particulier en raison du schisme qui déchire l'Église catholique. Ce schisme positionne Venise comme un acteur stratégique, naviguant entre les autorités papales rivales, et elle finit par soutenir le Concile de Pise, favorisant l'élection d'un pape unificateur.

Par ailleurs, des conflits avec la Hongrie émergent en raison des revendications historiques de Venise sur la Dalmatie. Sous le règne du roi Sigismond de Hongrie, des escarmouches militaires éclatent entre 1411 et 1412. Malgré des revers initiaux sur le champ de bataille, Venise parvient en 1413 à négocier une trêve de cinq ans, témoignant ainsi de sa résilience et de ses compétences en diplomatie.



Enfin, l'année 1413 marque un tournant pour Venise, laquelle, après avoir surmonté des conflits et consolidé sa position dans les affaires européennes, se prépare à entrer dans une nouvelle ère politique. L'élection d'un nouveau Doge augure d'une continuité dans la stabilité politique et la vitalité culturelle qui caractérisent la République.

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Essayez l'appli Bookey pour lire plus de 1000 résumés des meilleurs livres du monde

Débloquez **1000+** titres, **80+** sujets

Nouveaux titres ajoutés chaque semaine



Aperçus des meilleurs livres du monde



Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 21 Résumé: 21. Le Doge Prophétique (1413–1423)

21 Le Doge Prophétique [1413–1423]

La période qui suit la mort de Michele Steno fin 1413 marque un tournant pour Venise. Bien qu'il ait contribué à renforcer la République qui devient plus vaste et prospère, Steno laisse derrière lui une crise constitutionnelle. En effet, ses actions antérieures, comme la limitation des pouvoirs du Doge, créent des tensions politiques. Bien qu'il réussisse à conserver sa position face à des menaces de destitution, cela conduit à une série de nouvelles lois qui restreignent davantage l'autorité ducale, notamment en limitant la convocation des assemblées publiques.

Son successeur, Tommaso Mocenigo, un homme avec une carrière bien ancrée, se retrouve rapidement en conflit avec les Turcs, qui étendent leur influence en Europe. Malgré un accord de paix conclu avec le sultan Mehmet I, une attaque contre les navires de commerce vénitiens provoque le retour des hostilités. La situation s'améliore avec la victoire des Vénitiens, sous le commandement de Pietro Loredan, lors de la bataille de 1416, ce qui permet une paix temporaire et la reprise des échanges commerciaux.

Cependant, l'échéance d'une trêve avec la Hongrie en 1418 ravive le conflit



concernant la Dalmatie. Les forces vénitiennes, menées par Tristano Savorgnan, réussissent à repousser une invasion, sécurisant ainsi des territoires clés et doublant pratiquement les possessions vénitiennes sur le continent. En parallèle, une alliance avec le Portugal se renforce, permettant à la République de réaffirmer son contrôle sur l'Adriatique. Néanmoins, les tensions avec Milan, notamment sous le règne de Filippo Maria Visconti, escaladent.

Les Florentins cherchent à s'allier avec Venise contre Milan, mais Mocenigo refuse, préférant le statu quo diplomatique. L'état de santé du Doge se dégrade et des tensions internes apparaissent, avec des dirigeants plus jeunes comme Francesco Foscari appelant à une stratégie plus agressive face à Milan.

Dans ses dernières heures, Mocenigo fait un discours marquant au Sénat, mettant en avant la force économique de Venise tout en alertant sur les dangers des guerres inutiles et des choix autodestructeurs. Il insiste sur l'importance de désigner un successeur avisé pour assurer la prospérité future de Venise. Ses mots, empreints de prophétie sur le leadership et les défis à venir, résonnent avec puissance au-delà de sa mort, préfigurant les luttes à venir pour la République.



Chapitre 22 Résumé: 22. Carmagnola (1423–1432)

Chapitre 22 : Carmagnola (1423–1432)

Ce chapitre explore la montée et la chute de Francesco Carmagnola, un acteur clé dans l'évolution politique et militaire de Venise débouchant vers un gouvernement oligarchique.

Contexte de l'élection de Francesco Foscari

La narration débute en soulignant les risques associés à la dépendance sur les troupes mercenaires, selon Machiavelli, qui met en garde contre leur manque de loyauté. La mort du Doge Tommaso Mocenigo a ouvert la voie à des manœuvres électorales controversées qui ont abouti à l'élection de Francesco Foscari comme Doge. Cet événement marque un tournant dans l'histoire de Venise, où les décisions politiques s'éloignent de la consultation populaire, au profit d'un gouvernement oligarchique.

Climat politique et tensions militaires

L'élection de Foscari indique un changement vers des ambitions impérialistes, contrastant avec le traditionnalisme commercialiste de la ville. Malgré l'hostilité croissante de Filippo Maria Visconti, le Sénat de Venise



reste réticent à engager des actions militaires contre Milan, privilégiant une posture isolationniste face aux demandes pressantes de soutien de la part de Florence.

L'arrivée de Carmagnola

Carmagnola, un ancien lieutenant de Visconti, ressentant une marginalisation, se tourne vers Venise en quête de refuge. Convaincu du soutien vénitien, il se voit rapidement nommé Commandant en chef des forces terrestres, établissant ainsi une alliance fragile avec Florence dans une ère de tensions militaires.

Campagnes militaires et revers

Les premières campagnes de Carmagnola manquent de dynamisme, avec des retraits critiques défiant les attentes du Sénat. Son incapacité à capitaliser sur des occasions décisives, malgré une victoire mitigée à Maclodio, crée mécontentement et suspicion parmi les dirigeants. Les signes d'inefficacité militaire deviennent alarmants, remettant en question sa loyauté.

Détérioration des relations et accusations de trahison

L'inaction persistante de Carmagnola amène le Sénat à surveiller ses mouvements. Des rumeurs de négociations clandestines avec Visconti



attisent des craintes de trahison, alors que les pertes dans la campagne contre Milan s'accumulent. Ces soupçons s'intensifient, faisant de lui une cible facile pour les accusations.

La chute de Carmagnola

En 1432, face à l'angoisse croissante au sein du Sénat, Carmagnola est convoqué sous de faux prétextes et arrêté à son arrivée à Venise. Il est rapidement jugé pour trahison et exécuté, mettant un terme dramatique à son parcours militaire tumultueux.

Conclusion et héritage

L'histoire de Carmagnola illustre les complexités du système politique vénitien et les dangers inhérents à la dépendance sur des condottieri, des chefs militaires mercenaires. Tandis que certains le perçoivent comme une victime des intrigues, d'autres pointent du doigt ses lacunes stratégiques qui ont mené à sa déchéance. Les mesures sévères prises par Venise révèlent une stratégie nécessaire pour maintenir son autorité et ses ambitions militaires face à un paysage géopolitique instable au début du XVe siècle.



Chapitre 23 Résumé: 23. Les bouleversements sur le continent (1432–1455)

Résumé du Chapitre 23 : Les bouleversements sur le continent (1432–1455)

Ce chapitre plonge dans les tumultes de la politique vénitienne et militaire entre 1432 et 1455, illustrant comment l'ambition et l'instabilité façonnent les affaires humaines.

Guerre et expansion territoriale

Au cours de cette période, Venise, malgré quelques victoires initiales, ne parvint pas à sécuriser des gains territoriaux durables. En 1435, un traité établi avec l'empereur Sigismond fixa la frontière occidentale au fleuve Adda. Ce développement crucial incita Venise à se concentrer sur la défense de ses possessions existantes plutôt que sur des conquêtes nouvelles.

Challenges du pouvoir et de la diplomatie

Les relations de Venise furent compliquées par des incidents comme la capture du commandant vénitien Giorgio Corner par Milan, illustrant la nécessité d'une légitimation des acquisitions territoriales. En réponse, une pétition réussie citoyenne en 1437 lui obtint une investiture formelle de Sigismond, renforçant ainsi les revendications légales de Venise et améliorant ses relations avec l'Empire.



Campagnes militaires et figures clés

Les campagnes militaires continuèrent, marquées par des moments déterminants, notamment les stratégies de Gattamelata lors du siège de Brescia et l'ascension de Francesco Sforza. Malgré des pertes importantes, le leadership de Sforza fut crucial pour la libération de Brescia, ce qui lui permit de s'élever à la position de duc de Milan.

Instabilité politique à Milan

La mort en 1447 du duc Filippo Maria Visconti, dans un contexte de désordre politique, engendra des conflits pour la succession. Venise profita de cette instabilité en soutenant une tentative de proclamation d'une "République ambrosienne dorée", défiant ainsi l'autorité milanaise.

Changement d'alliances et gains territoriaux

La consolidation du pouvoir par Sforza culmina en 1450 avec sa reconnaissance officielle en tant que duc de Milan. Toutefois, les alliances évoluèrent : bien que Venise ait d'abord soutenu Sforza, la guerre aboutit à une paix précaire par le traité de Lodi en 1454, établissant une coalition entre Venise, Milan et Florence.

Conclusion : La Sainte Ligue

Le chapitre se clos sur la formation de la Sainte Ligue, une alliance destinée à maintenir la paix dans un paysage politique italien marqué par les tensions,



tout en signalant un changement stratégique pour Venise. La République commença à rediriger son attention des conflits continentaux vers la menace grandissante de l'Empire ottoman, un danger devenu évident avec la chute de Constantinople en 1453.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharg

Chapitre 24: 24. La chute de Constantinople (1453)

24 La chute de Constantinople (1453)

La chute de Constantinople en 1453 représente un moment charnière de l'histoire, conséquence directe de l'incapacité de l'empereur byzantin Jean VIII à unir les Églises orientale et occidentale. Sa quête infructueuse pour rassembler les princes occidentaux afin d'obtenir de l'aide contre les Ottomans a laissé la ville vulnérable. Avec son successeur, l'empereur Constantin XI, confronté à la menace grandissante du sultan Mehmet II, la situation s'est aggravée alors que ce dernier avait consolidé son pouvoir dans la région.

Les tensions se sont intensifiées lorsque les Ottomans ont intensifié leurs attaques contre le commerce vénitien, forçant Venise à réévaluer ses priorités entre son intérêt commercial et l'engagement militaire. Bien que Venise ait été un acteur dominant dans le commerce de la région, ses ressources militaires avaient été affaiblies par des conflits en Lombardie. Ainsi, la ville a opté pour une stratégie prudemment mesurée, fournissant une aide militaire limitée aux Byzantins tout en préconisant la diplomatie pour sauvegarder ses propres intérêts économiques.

En décembre 1452, la direction navale vénitienne, bien consciente de



l'urgence de la situation à Constantinople, a cependant ordonné de ne pas lancer d'actions offensives contre les forces turques. Une flotte vénitienne de secours, confrontée à d'importants obstacles logistiques, n'est finalement arrivée que trop tard pour faire une différence significative durant le siège.

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Pourquoi Bookey est une application incontournable pour les amateurs de livres



Contenu de 30min

Plus notre interprétation est profonde et claire, mieux vous saisissez chaque titre.



Format texte et audio

Absorberez des connaissances même dans un temps fragmenté.



Quiz

Vérifiez si vous avez maîtrisé ce que vous venez d'apprendre.



Et plus

Plusieurs voix & polices, Carte mentale, Citations, Clips d'idées...

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 25 Résumé: 25. Les Deux Foscari (1453–1457)

Chapitre 25 : Les Deux Foscari [1453–1457]

Introduction à l'ère Foscari

L'année 1453 est marquée par la chute de Constantinople, un événement clé qui a des répercussions sur toute l'Europe, coïncidant avec le règne de Francesco Foscari, Doge de Venise. Son mandat de trente ans a été marqué par une série de conflits armés qui, tout en permettant l'expansion territoriale de la République, ont gravement affecté ses finances. Les conséquences incluent une inflation galopante, des banques en faillite, et des maisons de commerce en difficulté.

Le mode de vie extravagant du Doge Foscari

Malgré ces crises économiques, Foscari a su maintenir une image de grandeur publique à travers des célébrations spectaculaires, telles que le mariage somptueux de son fils Jacopo. Cet excès n'a pas semblé diminuer son attractivité auprès des Vénitiens, qui, dans leur majorité, ne blâmaient pas le Doge pour les désagréments économiques. Néanmoins, la longévité de son règne a attiré des inimitiés et des tensions politiques.



Conflits familiaux et chute de Jacopo

La situation familiale s'est détériorée, notamment en raison de rivalités avec la famille Loredan, alimentées par d'anciens conflits électoraux et un engagement matrimonial non tenu. Jacopo, fils de Foscari, a vu sa réputation ternie par des accusations de corruption et de trafic d'influence, ce qui a conduit à son exil. Cette peine fut annulée, temporairement, à cause de sa santé déclinante, lui permettant de revenir à Venise.

Le procès et ses conséquences

La vie de Jacopo a pris un tournant dramatique lorsqu'il a été lié à l'assassinat d'un sénateur, même sans preuves solides. Reconnu coupable, il a été de nouveau exilé. Lors de tentatives de fuite, orchestrées via une correspondance clandestine avec le Sultan, Jacopo a commis l'erreur de revenir à Venise, où il a avoué et reçu une sentence atténuée, mais resta sous étroite surveillance en raison de son comportement turbulent.

Le déclin de la santé de Francesco Foscari

La mort de Jacopo, survenue en exil, a profondément affecté Francesco Foscari, le conduisant à un retrait progressif de ses fonctions politiques. La pression du Conseil des Dix, qui allait jusqu'à exiger son abdication, n'a fait qu'accélérer son déclin moral et physique.



La mort de Francesco Foscari

Foscari est décédé peu après avoir été contraint d'abdiquer, sa mort étant souvent attribuée à un "cœur brisé" causé par la perte de son fils et le traitement qu'il avait reçu. Malgré les plaintes de sa famille concernant son éviction, Venise lui a rendu hommage avec des funérailles grandioses, témoignant de son impact sur la République.

Contexte culturel de l'ère Foscari

Durant cette période, Venise a vu la coexistence d'éléments byzantins et les débuts de la Renaissance. Bien que la ville ait pris du retard par rapport à Florence en matière de production littéraire et artistique, elle a réussi à s'imposer en tant que centre d'apprentissage et de diversité religieuse. Ce mélange culturel a posé des bases solides pour le développement artistique et intellectuel de Venise dans les années à venir.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 26 Résumé: 26. La Menace Ottomane (1457–1481)

La Menace Ottomane [1457–1481]

Introduction à la Crise

Au milieu du XVe siècle, la République de Venise se trouvait confrontée à la montée en puissance de l'Empire Ottoman, dirigé par le Sultan Mehmet II, qui avait récemment annexé Constantinople. Le Doge Pasquale Malipiero, au pouvoir en 1457, avait conduit Venise vers une ère de prospérité commerciale et de stabilité politique. Cependant, cette prospérité était menacée par les ambitions expansionnistes du sultan, qui s'efforçait de renforcer son emprise sur les Balkans.

Paysage Politique Vénitien

Durant les années 1460, alors que les tensions dans la région se ravivaient, Venise cherchait à maintenir sa neutralité tout en défendant ses intérêts commerciaux. Bien que la menace turque attirât l'attention des puissances européennes, Venise devint un point névralgique pour les alliés cherchant un soutien face à l'Empire Ottoman.

Réaction Papale et Européenne

Le Pape Pie II, conscient de la menace ottomane, appela à une croisade pour



unir les forces chrétiennes. Néanmoins, il fit face à l'indifférence des monarchies européennes, ce qui rendit Venise hésitante à s'engager sans un soutien conséquent. Cette attitude traduisait une désillusion croissante face à l'inutilité d'une réponse militaire fragmentaire, tandis que Venise continuait de privilégier ses relations commerciales avec les Ottomans, qui lui étaient jusqu'alors bénéfiques.

La Chute de Négropont

Le tournant majeur survint en 1470 avec la chute de Négropont (Eubée), un bastion clé vénitien. Malgré le commandement de la flotte vénitienne par le Capitaine-Général Nicolò Canal, la mobilisation fut inefficace et Canal se retira à un moment critique, ce qui entraîna la capture de la ville par les Ottomans. Cet échec provoqua une vague de panique et de démoralisation à Venise ainsi que chez ses alliés.

Turmoil Politique Interne et Externe

Les conséquences de la chute de Négropont entraînèrent un examen interne au sein du gouvernement vénitien. Bien que Nicolò Canal fût tenu responsable, sa punition fut relativement clément en considération de ses services passés. Parallèlement, la mort du Doge Cristoforo Moro et l'élection de Nicolò Tron illustrèrent une lutte interne pour rétablir l'autorité tout en faisant face à des pressions financières croissantes dues aux efforts militaires en cours.



Changements Stratégiques et Répit Temporaire

Malgré les revers, Venise connut des succès comme la défense de Scutari contre les Ottomans, qui boostèrent temporairement le moral. Cependant, la réalité demeurait difficile, avec l'incapacité des autres États italiens à offrir un soutien efficace à Venise, mettant en exergue ses vulnérabilités stratégiques.

La Dégradation du Pouvoir Vénitien

La guerre continue et le manque d'unité européenne contre l'Empire Ottoman menèrent, en 1479, à une paix négociée sous le règne du Sultan Bajazet II. Ce traité, qui entraîna la perte de territoires pour Venise, marqua un tournant où la République préféra privilégier le commerce plutôt que le conflit, modifiant significativement sa stratégie géopolitique.

Conclusion

À la fin de cette période critique, Venise s'était transformée, passant d'une puissante puissance navale confrontée à une menace ottomane à une République cherchant à sécuriser sa stabilité à travers le commerce. Ce changement, dicté par les réalités des échecs militaires et l'absence de soutien international, témoignait d'un profond recalibrage de son rôle historique en Méditerranée.



Chapitre 27 Résumé: 27. La guerre de Ferrare et la reine de Chypre (1481–1488)

Chapitre 27 : La guerre de Ferrare et la reine de Chypre (1481–1488)

Introduction

Ce chapitre explore les défis auxquels Venise a été confrontée durant la guerre de Ferrare, ainsi que la situation complexe de Catarina Cornaro, reine de Chypre, et comment ces événements s'entrelacent avec les ambitions politiques vénitiennes.

Relations vénitiennes avec l'Italie

Au cœur des rivalités italiennes, le duc Galeazzo Sforza de Milan incarne la colère face à la puissance vénitienne. Sa haine pour Venise, considérée comme arrogante, reflète le déclin économique et l'isolement politique de la République, exacerbant la jalousie parmi les États voisins.

Conflit avec Ferrare

Les relations entre Venise et le duché de Ferrare, jadis amicales, se dégradent lorsque le duc Ercole établit des salines, menaçant le monopole vénitien.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Malgré ses enjeux et sa position affaiblie suite aux conflits précédents, le Doge Giovanni Mocenigo mobilise ses troupes pour répondre à cette provocation.

Leadership du Doge Giovanni Mocenigo

Sous la direction de Mocenigo, Venise déclenche une guerre contre Ferrare, même en étant numériquement désavantagée. Bien qu'initialement soutenue par le pape Sixte IV, la République subit un retournement de situation lorsque le pape lui retire son soutien, imposant un interdit ecclésiastique aux Vénitiens.

Interdit papal et réponse

Venise choisit de défier l'interdit du pape, refusant de se plier à ses demandes. En quête de soutien international, elle contacte la France, mais sans résultat. En fin d'ultime recours, un accord de paix est finalement conclu, permettant à Venise des gains territoriaux modestes.

Doge Marco Barbarigo et changements politiques

À la mort de Mocenigo, Marco Barbarigo lui succède rapidement avant de mourir à son tour, ouvrant la voie à son frère Agostino. Cette période est marquée par des rivalités familiales intenses qui redéfinissent le paysage



politique de la République.

Règne de Caterina Cornaro à Chypre

Caterina Cornaro, originaire de Venise, devient reine de Chypre dans un contexte d'intrigues. Suite à la mort du roi Jacques, Venise intervient pour protéger son trône et maintenir son influence sur l'île, bien que Caterina voit son autorité diminuer sous la domination vénitienne.

Stratégie de Venise pour Chypre

Face aux dangers croissants du sultan et aux complots contre Caterina, Venise opte pour une annexion formelle de Chypre. Malgré ses réticences initiales, Caterina finit par abdiquer, cedant son trône à la République.

Retour à Venise et dernière vie

Après son abdication, Caterina revient à Venise au cours d'une cérémonie flamboyante. Bien qu'honorée en tant que reine, elle devient surtout un symbole, vivant une existence tranquille à Asolo jusqu'à sa mort en 1510.

Conclusion

L'histoire de Caterina Cornaro s'inscrit dans les machinations politiques

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

vénitiennes et met en lumière les défis de la souveraineté à une époque cruciale de l'histoire de Venise. Les tensions internes et externes dévoilent la complexité de gouverner une République en pleine transformation.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 28: 28. La France en marche (1489-1500)

Chapitre 28 : La France en marche [1489-1500]

Le chapitre débute par une évocation saisissante du **Grand Canal à Venise**, symbole de la richesse et de la grandeur de la ville. Des bateaux majestueux côtoient de somptueuses maisons en pierre ornées de marbre d'Istrie, illustrant ainsi le faste de Venise.

L'année **1492** se révèle essentielle dans l'histoire de l'Occident. Ce fut l'année de la découverte du Nouveau Monde par **Christophe Colomb**, ainsi que de la chute du royaume de Grenade, marquant la fin de la domination musulmane en Espagne. Sur le plan politique, la mort de **Lorenzo de' Medici**, figure marquante du renouveau culturel italien, et l'élection du **pape Alexandre VI**, un personnage controversé, bouleversent l'équilibre en Italie.

Le roi **Charles VIII** de France, décrit comme un homme peu séduisant mais charmant, perçoit une opportunité de revendiquer le royaume de Naples, qu'il considère comme son droit hérité. Dans un contexte de discordes en Italie, il lance une campagne militaire vers 1494, déterminé à accroître son influence.



Face à cette menace, Venise opte pour une **neutralité prudente**, conscient des répercussions d'une incursion française, tout en gardant un œil sur l'évolution du conflit.

L'été de **1494** voit Charles franchir les Alpes pour envahir l'Italie, où il connaît des succès impressionnants, capturant des villes clés telles que Florence et Rome, sans grande résistance. Cependant, son avancée suscite l'inquiétude chez les États italiens, créant des tensions dans cette mosaïque politique.

En réponse à la situation, Venise, soucieuse de sa sécurité, engage des **négociations secrètes** avec l'Espagne et d'autres puissances, formant ainsi une ligue pour contrer les ambitions françaises. Ce faisant, les Italiens commencent à s'unir face à une menace commune.

La **bataille de Fornovo** marque un tournant crucial où les forces de Charles se heurtent à celles de la Ligue. Bien que les Français subissent des pertes importantes, ils réussissent à se retirer en France, mais leur moralisme et leurs ressources sont affaiblis.

Les aspirants au pouvoir italien, affaiblis par l'occupation, reprennent rapidement leurs anciennes dynamiques conflictuelles. Ainsi, malgré des avancées militaires, l'impact de la campagne de Charles VIII sur le paysage politique italien s'avère limité et temporaire, laissant l'Italie retourner à la



désunion.

Parallèlement, cette campagne entraîne la propagation de la **syphilis**, une maladie qui se répand au sein des troupes de Charles et au-delà, symbolisant ainsi les conséquences biologiques et sociopolitiques de l'invasion.

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Retour Positif

Fabienne Moreau

ue résumé de livre ne testent
ion, mais rendent également
nusant et engageant.
té la lecture pour moi.

Fantastique!



Je suis émerveillé par la variété de livres et de langues
que Bookey supporte. Ce n'est pas juste une application,
c'est une porte d'accès au savoir mondial. De plus,
gagner des points pour la charité est un grand plus !

Giselle Dubois

Fi



Le
liv
co
pr

é Blanchet

de lecture
ception de
es,
ous.

J'adore !



Bookey m'offre le temps de parcourir les parties
importantes d'un livre. Cela me donne aussi une idée
suffisante pour savoir si je devrais acheter ou non la
version complète du livre ! C'est facile à utiliser !"

Isoline Mercier

Gain de temps !



Bookey est mon applicat
intellectuelle. Les résum
magnifiquement organis
monde de connaissance

Appli géniale !



adore les livres audio mais je n'ai pas toujours le temps
l'écouter le livre entier ! Bookey me permet d'obtenir
un résumé des points forts du livre qui m'intéresse !!!
Quel super concept !!! Hautement recommandé !

Joachim Lefevre

Appli magnifique



Cette application est une bouée de sauve
amateurs de livres avec des emplois du te
Les résumés sont précis, et les cartes me
renforcer ce que j'ai appris. Hautement re

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 29 Résumé: 29. Double désastre (1499–1503)

29 Double désastre [1499–1503]

Aperçu des fortunes de Venise

À la fin du XVe siècle, Venise prospérait grâce à de récentes conquêtes territoriales, notamment Rovigo, Chypre et des ports en Pouille. Cependant, cette ère de fortune a été éphémère, la situation se dégradant rapidement avec de lourdes défaites face à la marine turque, qui menaçait les acquis vénitiens.

La défaite à Sapienza

En septembre 1499, la marine vénitienne subit une défaite marquante à Sapienza. Cette débâcle était en grande partie due à l'hésitation d'Antonio Grimani, le capitaine-général. Bien que de courageux capitaines aient combattu, ils se trouvèrent submergés par une flotte turque bien plus nombreuse, aboutissant à une défaite dévastatrice.

Conséquences pour Antonio Grimani

La perte de la bataille de Sapienza a suscité une vive indignation à Venise. Antonio Grimani, tenu responsable, fut dépouillé de son commandement, arrêté, et finalement exilé, malgré une défense qui avait tenté de justifier ses actions lors de son procès.



Avancées turques et pertes vénitiennes

Les succès militaires turcs se poursuivirent avec la conquête de territoires vénitiens dans le Péloponnèse, dont Modone et Corone. Bien que Venise ait remporté quelques victoires mineures, elle fut forcée de reconnaître la perte de territoires significatifs, un processus scellé par un traité de paix en mai 1503.

Impact des voyages de Vasco de Gama

Parallèlement, l'exploit de Vasco de Gama qui atteignit l'Inde par mer, en revenant à Lisbonne, transforma les routes commerciales. Cette nouvelle voie contournait Venise, menaçant son hégémonie commerciale en permettant aux marchandises orientales d'arriver directement en Europe, sans passer par la Méditerranée.

Crise économique à Venise

Cette perte de contrôle sur le commerce international exposa Venise à une grave crise économique. Un climat de faillites bancaires s'installa, ravivant les craintes d'un déclin économique. Les tentatives de s'adapter aux nouvelles routes commerciales furent compliquées par une réticence à collaborer avec le Portugal, alimentée par des craintes liées aux relations avec l'Égypte.

Instabilité politique à Venise



Dans ce contexte de crise, le doge Agostino Barbarigo démissionna, peu de temps avant de mourir. Leonardo Loredan fut ensuite élu pour le remplacer. Bien que Loredan fût un administrateur compétent, les défis posés par la corruption et les luttes internes entre factions sapèrent sa capacité à stabiliser la République.

Conclusion

En début de XVI^e siècle, Venise se retrouva dans une position fragilisée, tant sur le plan moral que physique. Les tensions croissantes entre les oligarques et l'absence d'unité face aux menaces extérieures laissaient présager de nouvelles difficultés pour la République, annonçant une période tumultueuse à venir.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 30 Résumé: 30. La Ligue de Cambrai (1503–1509)

La Ligue de Cambrai (1503–1509)

Événements à Venise et au sein de la papauté

L'été 1503 marqua un tournant décisif dans l'histoire de l'Italie. Le pape Alexandre VI, une figure influente de son temps et père de César Borgia, succomba à une maladie soudaine. Cette perte créa un vide de pouvoir et une incertitude, incitant César à s'approprier le trésor papal et les territoires associés. Cependant, ses ambitions furent rapidement mises à mal dans le contexte de l'instabilité politique qui s'ensuivit. Parallèlement, Venise, consciente de sa vulnérabilité, décida d'étendre son territoire en soutenant les nobles exilés de Romagne, parvenant à conquérir plusieurs villes clés d'ici la fin de l'année.

Ascension du pape Jules II et opposition vénitienne

L'élection de Jules II, en remplacement d'Alexandre VI, fut marquante. Contrairement à son prédécesseur, il avait une vision claire contre l'expansion vénitienne et cherchait à récupérer les terres perdues par la République. Les diplomates vénitiens, espérant apaiser cette situation, se



heurtèrent à la fermeté du pape, qui s'employa à rassembler les puissances étrangères contre Venise. C'est ainsi qu'il forma, avec la France et Maximilien de Habsbourg, un puissant bloc d'opposition en signant le Traité de Blois et en établissant la Ligue de Cambrai, le 10 décembre 1508, visant à diviser les possessions vénitiennes.

Combats militaires vénitiens et manœuvres politiques

Face à cette coalition menaçante et à des troubles internes croissants, Venise tenta de résister et remporta quelques victoires sur les forces de Maximilien. Cependant, leur position déperissait, culminant lors de la défaite dévastatrice à Agnadello, qui anéantit le moral de ses troupes et la força à faire face à une invasion étrangère croissante.

Bulles papales et isolement diplomatique

En réponse à l'agression croissante de Venise, le pape Jules II émet une bulle papale sévère, excommuniant la République pour son arrogance et son mépris de l'autorité ecclésiastique. Les instances de Venise visant à faire appel de cette décision échouèrent, ne faisant qu'accroître leur isolement diplomatique. La situation se détériora encore lorsque les actions militaires de la Ligue débutèrent en avril 1509, mettant Venise en état d'urgence.

La chute de l'influence vénitienne



Confrontés à une défaite imminente, les dirigeants vénitiens se lancèrent dans des efforts désespérés pour rétablir leur influence, tant sur le plan militaire que diplomatique. Cependant, le moral de leurs forces mercenaires déclinait, entraînant la perte de territoires clés. À la mi-1509, des villes comme Vérone et Padoue furent conquises, illustrant la décadence du pouvoir vénitien. Malgré quelques poches de résistance, l'autorité de Venise s'effondra inéluctablement, symbolisant la transformation tragique de cette ancienne puissance maritime en une cité assiégée. Ce déclin marqua le début de luttes profondes, façonnant les aspirations futures de la République pour regagner son indépendance et sa survie.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 31 Résumé: 31. Capitulation et Absolution (1509–1510)

Capitulation et Absolution [1509–1510]

Réactions et Réalités Initiales

Après la défaite humiliante à Agnadello, les dirigeants de Venise prirent un moment pour réfléchir sur leurs concessions territoriales hâtives. Ils réalisèrent rapidement que l'Empereur Maximilien n'avait que faiblement soutenu la Ligue anti-vénitienne, affichant ainsi une incapacité à contester l'autorité de Venise. Ce sentiment de mécontentement grandissant parmi les populations des territoires récemment cédés à l'autorité impériale laissa entrevoir la possibilité d'une reconquête. Des rumeurs de soulèvements en faveur de Venise commencèrent à circuler, ravivant l'espoir parmi les vénitiens de récupérer ce qu'ils avaient perdu.

Le Siège de Padoue

Au début de juillet 1509, Venise lança une offensive pour reprendre Padoue, une ville qui avait été sous domination impériale pendant à peine un mois. Malgré la menace persistante des troupes de Maximilien, les défenseurs vénitiens se préparèrent avec détermination face aux attaques, mettant en place des fortifications robustes et adoptant des tactiques stratégiques efficaces. À la fin de septembre 1509, le siège fut finalement levé,



représentant une victoire significative pour la République vénitienne et ravivant son moral.

Hostilité Continue et Revers

Malgré ces succès militaires, la situation de Venise restait précaire, avec une isolation croissante face à la Ligue. En 1510, l'inimitié du Pape Jules II envers Venise s'intensifiait, alimentant les tensions alors qu'il cherchait à réaffirmer son autorité sur la République. Un appel vénitien au sultan de l'Empire ottoman pour un soutien militaire se solda par un échec, soulignant la vulnérabilité de la République.

Négociations de Paix et Humiliation

Face à une situation de plus en plus désespérée, Venise fut contrainte d'accepter les conditions sévères du Pape pour la paix en décembre 1509. Cet accord, qui plaçait Venise sous l'autorité papale, altéra sérieusement la souveraineté de la République et ses droits traditionnels. Cependant, le Sénat vénitien veilla à faire état de cette acceptation en tant que contrainte, nourrissant l'espoir d'une réclamation future de leur autonomie.

Pression de la Ligue et Résilience Vénitienne

Malgré l'absolution papale, la menace de la Ligue restait pressante. La capture de Vicenza en mai 1510 illustra la fragilité de la domination de Venise sur ses terres. Parallèlement, des signes de mécontentement se faisaient jour parmi la population, accentuant une anxiété face à la montée



des forces françaises et impériales qui bipolaient leur pouvoir.

Fleurissement Culturel au Milieu de la Crise

Paradoxalement, cette période tumultueuse vit aussi un essor culturel remarquable à Venise. Des figures emblématiques telles que Giovanni Bellini, peintre de la Renaissance, et Aldus Manutius, typographe et humaniste, contribuèrent à l'enrichissement de l'héritage vénitien. Les vénitiens continuèrent à célébrer la vie avec une intensité remarquable, s'engageant dans une riche tradition de festivités, renforçant ainsi leur identité culturelle malgré les défis politiques.

Conséquences de la Guerre

Les actions de la Ligue entraînèrent des conséquences sévères sur la réputation et la stabilité financière de Venise. Prises de conscience du fait que leur sécurité n'était plus aussi garantie qu'auparavant, les habitants développèrent des inquiétudes quant à la pérennité de leur République. Pourtant, l'esprit combatif du peuple vénitien et leur quête insatiable de beauté et de célébration demeurèrent, témoignant de leur détermination à surmonter l'adversité.



Chapitre 32: 32. Alliances Changeantes (1510–1513)

Chapitre 32 : Alliances Changeantes (1510–1513)

Introduction

Au début du XVI^e siècle, l'Italie connaît un bouleversement du paysage politique, caractérisé par des relations fluctuantes entre Venise, la France, et le Pape. Ce chapitre examine ces interactions complexes qui dessinent un écheveau d'alliances et de rivalités.

Manipulation Papale

Le Pape Jules II, précédemment en faveur de la France, modifie radicalement sa position. Son objectif est de renforcer les États pontificaux en annexant le duché de Ferrare, convaincu que le duc Alfonso, un allié de la France, représente une menace pour son autorité.

Transition des Fortunes Vénétoises

Après une période difficile, Venise commence à se redresser, en grande partie grâce à la décision du Pape de contrer les ambitions françaises. Bien qu'une tentative commune entre Venise et le Pape à Gênes échoue, des



succès sur le plan stratégique dans la Vénétie redonnent du dynamisme à la République vénitienne.

Engagements Militaires et Changements

Les forces vénitiennes se reconstituent et réoccupent des villes clés, développant peu à peu leur momentum sur le champ de bataille. Néanmoins, une occasion cruciale d'attaquer Vérone est perdue. Le Pape, confronté à des difficultés avec des mercenaires suisses, parvient malgré tout à capturer Modène.

Revers Français et Réaffirmation Papale

L'armée française, affaiblie par des pertes sur le champ de bataille et des erreurs stratégiques, souffre d'un moral en déclin suite à la bataille de Ravenne, malgré une victoire initiale. En réponse, le Pape Jules II utilise des manœuvres ecclésiastiques pour restaurer son autorité face à ces défis.

La Sainte Ligue et la Position de Venise

Pour contrer l'influence française, la Sainte Ligue est fondée, rassemblant Venise, l'Espagne et l'Angleterre. Venise espère récupérer des territoires, mais fait face aux pressions exercées par l'empereur Maximilien et le Pape, compliquant ses ambitions.



Négociations et Alliances

Dans un premier temps, Venise s'oppose fermement aux revendications de l'empereur sur des villes stratégiques, mettant en avant ses intérêts

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Lire, Partager, Autonomiser

Terminez votre défi de lecture, faites don de livres aux enfants africains.

Le Concept



Cette activité de don de livres se déroule en partenariat avec Books For Africa. Nous lançons ce projet car nous partageons la même conviction que BFA : Pour de nombreux enfants en Afrique, le don de livres est véritablement un don d'espoir.

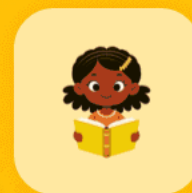
La Règle



Gagnez 100 points



Échangez un livre



Faites un don à l'Afrique

Votre apprentissage ne vous apporte pas seulement des connaissances mais vous permet également de gagner des points pour des causes caritatives ! Pour chaque 100 points gagnés, un livre sera donné à l'Afrique.

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 33 Résumé: 33. La Nouvelle Venise (1513–1516)

Chapitre 33 : La Nouvelle Venise (1513–1516)

Le chapitre aborde une période charnière de l'histoire vénitienne marquée par des bouleversements politiques et militaires majeurs. L'élection du Cardinal Giovanni de' Medici comme Pape Léon X, suite à la mort de Jules II en février 1513, introduit un nouvel espoir de paix en Italie. Avec sa richesse et son autorité, Léon X suscite l'attention des Vénitiens, désireux de stabiliser leur région.

Cependant, l'invasion française menée par des commandants expérimentés met rapidement Venise dans une position délicate. Le Doge Loredan dépêche Bartolomeo d'Alviano pour soutenir les Français en Lombardie, mais des tensions internes au duché de Milan affaiblissent le Duc Massimiliano Sforza, offrant des opportunités aux armées françaises et vénitiennes.

Les choses prennent un tournant inattendu avec l'attaque préventive des Suisses contre les forces françaises au camp de Novara. Leur victoire inattendue, face à des effectifs largement supérieurs, contraint les Français à se retirer, redonnant ainsi une certaine légitimité à Sforza. Les Vénitiens se retrouvent isolés, malgré l'appel à la défense de Loredan qui mobilise la population. Bien que Venise bénéficie de sa situation géographique protégée,



elle subit néanmoins des pertes conséquentes lors de combats avec des forces espagnoles.

L'arrivée de François Ier sur le trône de France après la mort de Louis XII en 1514 intensifie les inquiétudes vénitiennes, alors que le nouveau roi revendique des ambitions territoriales. Une coalition se forme pour s'opposer à François Ier, entraînant des conflits internes et un statu quo au sein des guerres italiennes.

En septembre 1515, la bataille décisive de Marignano voit les Français et leurs alliés vénitiens l'emporter sur les Suisses, rétablissant ainsi le contrôle français sur Milan. Cependant, cette victoire complexifie la position de Venise au sein des alliances fluctuantes.

Les traités de 1516 qui suivent cette bataille entraînent la perte de nombreux territoires vénitiens, signalant la fin de sa domination maritime et une transformation vers un État principalement italien. Bien que Venise réussisse à préserver son indépendance, cela se fait au détriment de sa puissance militaire et de son hégémonie économique.

Face à ces défis, Venise évolue vers une nouvelle stratégie : la diplomatie. Mieux consciente de la nécessité de finesse diplomatique plutôt que de force militaire, elle opte pour une approche discrète, respectée et redoutée au sein des cercles européens. Ce virage stratégique la propulse vers une ère



légendaire de diplomatie, essentielle pour la préservation de ses intérêts dans un contexte géopolitique de plus en plus complexe.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 34 Résumé: 34. Le triomphe impérial (1516–1530)

Chapitre 34 : Le triomphe impérial [1516–1530]

Un espace de respiration bienvenu en Italie

Le traité de Noyon a apporté une paix temporaire en Italie, permettant aux régions dévastées par des conflits antérieurs de se reconstruire et de se rétablir. Malgré des événements marquants comme la capture du Caire et les préoccupations soulevées par les quatre-vingt-quinze thèses de Martin Luther, l'année 1517 offre un répit relatif, favorisant la stabilisation en Lombardie et au Veneto.

Transition de pouvoir dans le Saint Empire romain

La mort de Maximilien Ier en janvier 1519 a plongé le Saint Empire romain dans une lutte de pouvoir intense, opposant son petit-fils Charles V au roi François Ier de France. Charles, avec son vaste domaine et ses ressources colossales, se trouvait en concurrence avec François, soutenu par le pape et ayant un trône stable. En fin de compte, l'élection de Charles comme empereur a constitué un revers significatif pour François.



L'alliance de Venise et les manœuvres politiques

Malgré l'ascension menaçante de Charles V, le Doge Andrea Gritti a réussi à maintenir l'alliance de Venise avec la France. Lorsque Charles a demandé un passage militaire à travers Venise, sa demande a été rejetée, montrant l'engagement de la république envers ses intérêts malgré sa position délicate.

Les luttes du Doge Antonio Grimani

À un âge avancé, Antonio Grimani a été élu Doge, une décision peu conventionnelle vu son image d'indécision et d'inefficacité. Les manœuvres politiques de Venise étaient alors influencées par un nouveau pacte avec le pape et par la menace croissante posée par l'Empire ottoman.

Capture par les forces impériales

En fin 1521, une armée impériale a rapidement envahi des terres clés en Lombardie. La mort du Pape Léon X a engendré des sentiments mitigés à Venise, conduisant à l'élection de Clément VII, un pape qui favorisait les intérêts impériaux, accentuant ainsi les défis pour Venise.

Le leadership de Gritti et le traité avec l'Empire

Après la mort de Grimani, Andrea Gritti a été élu Doge et a prouvé son



habileté diplomatique face à une dynamique de pouvoir changeante. Son administration a caractérisé un tournant pragmatique, matérialisé par un traité en juillet 1523 qui a sécurisé des territoires vénitiens cruciaux tout en promettant un soutien à Naples.

Menace ottomane croissante

Cette période est marquée par une avancée significative des Ottomans sous la direction de Suleiman, qui a conquis des territoires essentiels, mettant en péril les possessions de Venise. La chute de Rhodes a illustré cette vulnérabilité et la nécessité de renforcer les défenses vénitiennes.

Fin du soutien français et paix avec l'Empire

Avec les tensions persistantes entre la France et le Saint Empire, l'appui antérieur de Venise envers la France s'est estompé. Le traité de paix de Cambrai en 1529 a formellement enregistré les pertes territoriales de Venise au profit de l'Empire, bien que bon nombre de ses possessions stratégiques aient été préservées.

Couronnement de Charles V et politique italienne

Le couronnement de Charles V en février 1530 a mis en avant son désir d'unifier la chrétienté contre la menace ottomane. Cet événement a marqué



une étape historique, signalant la fin des appellations papales traditionnelles liées au Saint Empire romain.

Conclusion

Cette période s'achève sur une série de jeux d'alliances complexes, où l'adresse diplomatique de Venise a répondu à des menaces internes et externes, tout en soulignant les ambitions impériales de Charles V et la dynamique politique italienne en constante évolution.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 35 Résumé: 35. Paix (1530–1564)

Chapitre 35 : Paix [1530–1564]

Vue d'ensemble de la diplomatie vénitienne et des relations

Entre 1530 et 1564, Venise a su maintenir une paix fragile en naviguant au milieu des tensions politiques et militaires qui secouaient l'Italie. Sous l'influence des puissances dominantes telles que les Habsbourg et le Pape, la République a préservé son indépendance et ses territoires continentaux en s'appuyant sur des stratégies diplomatiques, évitant la guerre pendant quatorze ans. Malgré des menaces imminentes de leaders comme François Ier de France et l'expansion de l'Empire ottoman, Venise a bouleversé le paradigme traditionnel de la guerre en privilégiant la diplomatie.

Défis de l'Empire ottoman

Les campagnes de conquête menées par Soliman le Magnifique ont exacerbé les tensions avec Venise, particulièrement en Méditerranée, où les intérêts vénitiens risquaient d'être compromis. Les efforts d'apaisement incluaient l'envoi de délégations et d'offrandes, mais un incident en 1553, où un commandant vénitien a attaqué des forces turques, a forcé Venise à présenter des excuses au Sultan pour préserver la paix, illustrant la fragilité de leur



situation.

Implication dans les guerres italiennes

À mesure que les rivalités entre les États italiens et l'Empire s'intensifiaient, Venise s'est retrouvée prise dans la tourmente. Un accord secret entre François Ier et Soliman pour des actions militaires contre l'Empire a créé des tensions pour Venise, qui devait naviguer prudemment entre le soutien au Sultan et le besoin d'harmoniser ses relations avec l'Empire ottoman.

Le siège de Corfou

L'invasion de Corfou par la flotte turque en 1537 a montré la vulnérabilité de Venise, qui n'a reçu aucun soutien extérieur, même de ses alliés traditionnels. La défense de l'île, bien que victorieuse, a été sanglante et a coûté cher à la République, qui par la suite aurait à abandonner d'autres territoires essentiels, fragilisant ses bases économiques.

Déclin du pouvoir et de l'influence vénitienne

Après la mort du Doge Andrea Gritti, Venise cherchait désespérément un nouveau traité de paix avec le Sultan. Le traité de 1540 a révélé la faiblesse de la République, obligée de céder des territoires et de supporter des réparations embarrassantes. La République affronte des troubles internes et



des difficultés financières, incapables de retrouver la gloire du passé.

Épanouissement culturel au milieu des luttes politiques

Malgré ces défis politiques, Venise a connu un épanouissement culturel. Des projets de construction ont embelli la ville, et des artistes tels que Titien et Palladio ont enrichi la scène artistique. Les somptueuses cérémonies publiques visaient à préserver le prestige vénitien, même en période d'incertitude politique.

Tensions de la Réforme et politiques internes

Parallèlement, Venise a navigué habilement à travers les tensions de la Réforme, évitant de s'impliquer dans des conflits religieux. Sa volonté de ne pas réprimer le protestantisme ni de s'aligner complètement avec le Pape a permis à Venise de conserver sa réputation de centre de tolérance, essentielle pour le commerce. Les décisions du Concile de Trente ont renforcé la position de la République et son autonomie dans les affaires religieuses.

Conclusion : La dualité de Venise

Ce chapitre met en lumière la dualité de Venise : alors que son pouvoir politique et territorial s'érodait, son efflorescence culturelle couplée à une diplomatie avisée lui permettait de maintenir une façade de force et de



splendeur. Ces éléments étaient cruciaux pour la survie de Venise dans une Europe en perpétuel changement.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 36: 36. La perte de Chypre (1564–1570)

La Perte de Chypre [1564–1570]

1. Exigences ottomanes et contexte vénitien

Au début des années 1570, le Sultan Selim II de l'Empire ottoman réclame Chypre au Sénat vénitien, menaçant de déclaration de guerre en cas de refus. Bien que Venise ait bénéficié d'une paix relativement stable avec les Ottomans, la montée de la puissance navale turque ainsi que le déclin des Chevaliers de Saint-Jean, basés à Malte, révèlent des ambitions ottomanes croissantes sur la Méditerranée. Cette tension géopolitique préfigure un conflit imminent qui remet en question l'équilibre fragile de la région.

2. Préparation turque et indécision vénitienne

Dès février 1568, des informations sur les manigances ottomanes à Chypre suscitent des inquiétudes. Malgré ces signes alarmants, Venise, paralysée par l'indécision et sa dépendance à la diplomatie, ne parvient pas à se préparer efficacement à l'irruption turque. En 1569, la situation devient critique alors que les Ottomans intensifient leur agressivité, plaçant le Sénat devant un dilemme pressing.



3. L'ultimatum et la déclaration de guerre

En mars 1570, un ambassadeur turc présente un ultimatum pour la reddition de Chypre, forçant Venise à réagir. Malgré un traité de paix ancien, le Sénat déclare sa volonté de défendre l'île, déclenchant ainsi un conflit ouvert avec l'Empire ottoman. Ce tournant marque le début d'une guerre qui pourrait redéfinir la puissance en Méditerranée.

4. L'expédition malheureuse

En réponse à la menace, Venise assemble une flotte de 144 navires, soutenue par des alliés européens, dont l'Espagne. Cependant, des divisions internes et un manque de direction clair entravent leur efficacité, entraînant des retards dans les préparatifs et leur déploiement vers Chypre.

5. Le siège de Nicosie

En juillet 1570, les troupes turques assiègent Nicosie, la capitale chypriote, défendue par une force vénitienne désunie sous le commandement du lieutenant Nicolo Dandolo. Les assaillants, mieux organisés, exploitent la mauvaise gestion vénitienne et parviennent à capturer la ville après un siège prolongé, marquant une perte significative pour Venise.

6. La chute de Famagouste

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Suite à la chute de Nicosie, Famagouste demeure le dernier bastion vénitien sur l'île. Sous le commandement de Bragadin et Baglioni, les défenseurs subissent un long siège par les Ottomans. Les conditions deviennent critiques avec l'épuisement des provisions, conduisant finalement à une

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Les meilleures idées du monde débloquent votre potentiel

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 37 Résumé: 37. Lepanto (1570–1571)

Chapitre 37 : Lepanto (1570–1571)

Ce chapitre met en lumière le contexte militaire et politique qui a conduit à l'une des batailles navales les plus significatives de l'époque : la bataille de Lepanto. À la suite de l'échec retentissant de l'expédition de 1570 contre l'Empire ottoman, le Pape Pie V ressent une urgence croissante pour contrer la menace islamique. Cet échec devient le catalyseur d'une nouvelle alliance qui unit Venise et l'Espagne, mettant en avant la nécessité stratégique de contrôler la mer Méditerranée centrale pour freiner l'expansion ottomane.

En juillet 1570, une conférence réunit des représentants des puissances chrétiennes, donnant naissance à la Ligue chrétienne. Composée de l'Espagne, de Venise et du Saint-Siège, cette coalition engage des ressources militaires considérables – incluant 200 galères et 50 000 fantassins – afin de préparer une confrontation décisive avec la flotte ottomane. Don Juan d'Autriche, un demi-frère du roi d'Espagne, est désigné comme chef des forces espagnoles, tandis que Sebastiano Venier commande la marine vénitienne.

La bataille de Lepanto, qui se déroule le 7 octobre 1571 près du cap Scropha, devient le théâtre d'un affrontement héroïque. Bien que l'amiral vénitien



Marco Antonio Barbarigo soit mortellement blessé en début de combat, les forces chrétiennes, sous le commandement de Don Juan, réussissent à submerger la flottille ottomane. L'issue de la bataille se concrétise par la mort d'Ali Pacha, le commandant ottoman, marquant ainsi une victoire décisive pour les chrétiens.

Cet exploit naval est célébré comme un triomphe moral, apportant joie et soulagement à Venise et insufflant un nouvel espoir dans la lutte contre les Ottomans. En dépit des lourdes pertes humaines des deux côtés et d'un statu quo stratégique qui suit, la victoire de Lepanto représente un tournant psychologique pour l'Europe chrétienne, redéfinissant la perception de la puissance ottomane.

Sur le long terme, bien que la bataille ait renforcé la position chrétienne sur les mers et introduit un tournant dans la guerre navale grâce à l'utilisation de navires canonnés, elle ne parvient pas à arrêter l'expansion ottomane ni à récupérer les territoires perdus, tels que Chypre ou la Crète. Néanmoins, Lepanto symbolise un regain de détermination parmi les chrétiens et remet en question la suprématie ottomane, offrant une lueur d'espoir face à une domination longtemps redoutée.



Chapitre 38 Résumé: 38. Le Crépuscule du Siècle (1571–1595)

Le Crépuscule du Siècle [1571–1595]

Ce chapitre explore la période troublée de Venise entre 1571 et 1595, marquée par des conflits militaires, des crises internes, et une évolution politique significative, influencées par des alliances internationales.

Principaux enseignements du message de Giacomo Foscarini au Sénat

Giacomo Foscarini a souligné l'importance d'une autonomie stratégique pour Venise, mettant en lumière how la dépendance à l'égard des puissants alliés pouvait engendrer des intérêts contradictoires, nuisant à la République. Il a recommandé que les commandants militaires soient responsables et a soutenu que, face à un ennemi formidable, la recherche de paix devait être privilégiée sauf en cas de nécessité de guerre.

Conséquences de la bataille de Lépante

Suite à la victoire de Lépante, Venise, déterminée à capitaliser sur son succès contre les forces turques, se trouva frustrée par la lenteur de la réponse de ses alliés espagnols et papaux. Cette réticence a entraîné des occasions

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

manquées de poursuivre les Turcs encore affaiblis.

Échec de la coopération alliée

Les appels de Venise pour des actions militaires continues ont été largement ignorés, particulièrement à cause des exigences de Philippe II d'Espagne imposant des limites à Don Juan d'Autriche. La mort du pape Grégoire XIII en 1572 a exacerbé la situation, désorganisant la Ligue contre les Ottomans et poussant Venise à agir de manière autonome.

Intransigeance espagnole et indépendance vénitienne

Face aux retards de ses alliés, Venise prit l'initiative d'organiser ses propres expéditions, ce qui, ironie du sort, exerça une pression sur les Espagnols pour qu'ils interviennent. Toutefois, une confrontation avec la flotte turque se solda par un échec en raison de l'incapacité des alliés à s'engager efficacement.

Le Traité du 3 mars 1573

Abandonnée par ses alliés, Venise signa, à contrecœur, un traité de paix avec le Sultan, renonçant à ses revendications sur Chypre et payant une indemnité de 300 000 ducats. Ce traité fut perçu comme une trahison par l'Espagne, provoquant une réaction indignée.



Cris et peste à Venise

À partir de 1575, Venise fut frappée par une épidémie de peste qui décima environ 51 000 Vénitiens, aggravant la crise sociale et économique de la ville, déjà affaiblie par ses échecs militaires.

Doge Alvise Mocenigo et son règne

Le règne d'Alvise Mocenigo fut contrasté par des événements marquants, allant de la gloire de la bataille de Lépante aux crises telles que la peste et un incendie majeur au Palais des Doges. Bien que des visites de dignitaires, comme celle du roi Henri III de France en 1574, illustraient la grandeur de Venise, elles masquaient les luttes internes de la République.

Le Conseil des Dix et son pouvoir croissant

Le Conseil des Dix, initialement formé pour assurer la sécurité, commença à accumuler du pouvoir, suscitant mécontentement et résistance au sein du Grand Conseil. Cette concentration d'autorité suscita des tensions croissantes dans le paysage politique vénitien.

Le leadership de Pasquale Cicogna

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

L'élection de Pasquale Cicogna, sur fond de défiance envers le Conseil des Dix, marqua un tournant. Bien que son règne soit caractérisé par une tranquillité diplomatique, il dut faire face à des défis, notamment l'assassinat d'Henri III de France et la montée d'Henri de Navarre, l'allié stratégique de Venise face à l'Espagne.

Héritage du pont du Rialto

Durant le mandat de Cicogna, le pont du Rialto fut construit, représentant un symbole de l'architecture et de l'identité vénitienne, et ancrant la ville dans une période de turbulences historiques.

Pensées finales

Ce chapitre illustre la complexité de la situation de Venise, oscillant entre alliances fragiles, crises internes, et ajustements politiques. C'est dans ce contexte que la culture et la diplomatie de Venise évoluèrent, façonnant son héritage dans l'histoire européenne.



Chapitre 39 Résumé: 39. Le Dernier Interdit (1595–1607)

Chapitre 39 : Le Dernier Interdit [1595–1607]

Ce chapitre nous plonge au cœur d'une période tumultueuse dans l'histoire de la République de Venise, marquée par des tensions croissantes avec le Pape clément VIII et marquée par la figure du Doge Marino Grimani. À la fin du 16ème siècle, Venise, fraîchement célébrée pour ses festivités d'intronisation en 1595, se retrouve rapidement en proie à des bouleversements politiques majeurs.

Conflit initial avec la Papauté

Le conflit débute lorsque le Pape refuse de reconnaître Don Cesare d'Este comme le légitime héritier du Duché de Ferrare, qui s'avère être un enjeu politique essentiel pour Venise. Ce refus entraîne non seulement des tensions militaires mais également une demande d'assistance vénitienne, que la République choisit de refuser dans un souci de neutralité, craignant les répercussions d'une alliance avec la Papauté. L'issue dramatique arrive lorsque Don Cesare capitule face aux forces papales, exacerbant les exigences de Clément VIII sur la légitimité de l'autorité ecclésiastique vénitienne et la juridiction sur le clergé local.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

L'ascension de Paolo Sarpi

Face à cette intrusion croissante, le Sénat vénitien, conscient de la nécessité de défendre ses droits, nomme Paolo Sarpi, un moine servite et intellectuel aguerri, comme son représentant intellectuel. Sarpi s'illustre par son expertise en droit canon et la clarté de ses arguments, devenant ainsi le défenseur principal de la souveraineté vénitienne contre les ingérences papales.

La crise de l'interdit

La situation atteint son paroxysme lorsque le Pape impose un interdit contre Venise. Néanmoins, la République s'unit sous la direction de Sarpi, déterminée à préserver sa souveraineté tout en continuant à afficher sa loyauté envers l'Église catholique. Malgré l'excommunication et l'interdit, le soutien du clergé vénitien et des citoyens envers la position de la République témoigne d'une volonté de défendre leurs droits et leur autonomie face à une autorité religieuse perçue comme de plus en plus intrusive.

Implications internationales et résolution

L'ampleur du conflit attire l'attention des puissances européennes, en particulier de la France, qui propose de servir d'intermédiaire. Les négociations, marquées par la ténacité de Venise qui refuse d'admettre une



culpabilité, aboutissent finalement à la levée de l'interdit en 1607. Cet événement symbolise non seulement un triomphe pour Venise mais aussi un tournant significatif dans les relations entre l'Église et l'État.

Héritage de Paolo Sarpi

Les conséquences de cette période résonnent même après la levée de l'interdit. Paolo Sarpi, devenu cible de rancœur et de tentatives d'assassinat, continuera à incarner la résistance à l'autorité papale jusqu'à sa mort en 1623. Son héritage demeure une référence pour ceux luttant pour l'autonomie face à l'empiètement ecclésiastique.

Ce chapitre dépeint ainsi une phase cruciale de l'histoire vénitienne, illustrant la lutte acharnée pour l'indépendance au sein d'un contexte religieux et politique complexe, tout en mettant en lumière le rôle déterminant de Paolo Sarpi dans cette défense contre l'autorité papale.



Chapitre 40: 40. Trahison et complot (1607–1622)

Chapitre 40 : Trahison et complot (1607–1622)

Ce chapitre examine une période particulièrement tumultueuse de l'histoire de Venise, marquée par des intrigues politiques, une impopularité croissante des dirigeants et la domination croissante de l'Espagne sur l'Italie.

Leadership et impopularité du Doge Leonardo Donà

Le Doge Leonardo Donà, en fonction de 1606 à 1622, a hérité d'un gouvernement en proie au mécontentement populaire. Sa gestion austère et son manque de largesse ont conduit à des critiques acerbes, notamment lors de sa cérémonie d'intronisation, où il n'a pas su répondre aux attentes de générosité établies par son prédécesseur, Marino Grimani. Son règne s'est achevé dans l'isolement, culminant avec sa mort en juillet 1612, survenue peu après avoir été ridiculisé lors d'une visite à l'église.

Successeurs faibles et l'influence espagnole

Après la mort de Donà, Venise a connu une succession de Doges peu marquants—Marcantonio Memmo, Giovanni Bembo et Nicolò Donà—qui ont chacun eu des règnes brefs et peu significatifs. Pendant cette période, la



République tentait de gérer l'exemple de domination espagnole en Italie, tout en faisant face à des menaces externes, comme les raids des pirates Uskok et des relations diplomatiques tendues avec l'Autriche.

La conspiration espagnole

La menace espagnole s'est cristallisée avec la Conspiration espagnole de 1618, un complot machiavélique visant à déstabiliser la République de Venise. Ce complot impliquait des figures influentes, dont le Marquis de Bedmar et d'autres chefs militaires espagnols, qui projetaient de prendre le contrôle de Venise afin d'instaurer un régime pro-espagnol. L'intrigue a été déjouée grâce à un jeune Français, Balthasar Juven, dont les informations ont permis au Conseil des Dix d'agir rapidement et avec rigueur contre les conspirateurs, pour maintenir l'intégrité de l'État.

L'affaire Antonio Foscarini

Le chapitre évoque aussi le triste destin d'Antonio Foscarini, un ancien ambassadeur respecté, accusé à tort de trahison. Après avoir été emprisonné et exécuté en 1621 sur des bases douteuses, il a été réhabilité à titre posthume l'année suivante, lorsque des enquêtes approfondies ont révélé la fausseté des accusations portées contre lui. Ce cas illustre la volatilité du climat politique à Venise et démontre la rapidité et la brutalité de la justice mise en œuvre par le Conseil des Dix.



Conclusion

En somme, cette période à Venise est marquée par des tensions internes, des interventions étrangères et des erreurs de justice tragiques. Malgré la brutalité des actions gouvernementales, les fondements démocratiques de Venise, notamment l'élection de ses dirigeants, la distinguent des autres nations de l'époque, soulignant une complexité politique unique caractérisée par des luttes entre pouvoir, justice et légitimité.

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Essayez l'appli Bookey pour lire plus de 1000 résumés des meilleurs livres du monde

Débloquez **1000+** titres, **80+** sujets

Nouveaux titres ajoutés chaque semaine



Aperçus des meilleurs livres du monde



Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 41 Résumé: 41. Zen contre les Dix (1623–1631)

Chapitre 41 : Zen contre les Dix [1623–1631]

Contexte politique à Venise

Le chapitre débute par une analyse de l'atmosphère politique à Venise sous le règne du Doge Antonio Priuli, dont la mort en 1623 a provoqué un sentiment mitigé. Bien que Priuli ait été initialement perçu comme un espoir de changement, sa gestion de crises comme la Conspiration espagnole a été marquée par des décisions controversées et une ineffectivité croissante. Ses successeurs, dont le Doge Giovanni Corner, héritent d'une situation politique tendue, exacerbée par les conflits liés à la guerre du Valteline dans le cadre de la guerre de Trente Ans, mettant en lumière les intérêts espagnol-facés par des coalitions réticentes, notamment celles de Venise, de la France et de la Savoie.

Débauche au Valteline et alliances

Le conflit du Valteline a illustré le besoin d'unir les forces opposées à l'Espagne. Malgré les efforts de Venise et de ses alliés pour chasser les troupes espagnoles, un traité a finalement accordé à la vallée un statut d'autonomie, suscitant l'indignation des Vénitiens qui voyaient cela comme



une trahison.

Giovanni Corner et le nouvel ordre

Giovanni Corner, placé à la tête de la république, incarne un leadership à la fois inattendu et limité. Son lien avec une lignée respectée ne suffit pas à gagner la confiance du peuple. Les tensions surgissent tôt dans son règne, notamment grâce au retour de Renier Zen, un réformateur acharné. Zen, connu pour sa défense des valeurs morales dans le gouvernement, devient membre du Conseil des Dix et s'oppose à des pratiques que considérées corrompues, comme les nominations ecclésiastiques en faveur de la famille du Doge.

La résistance de Zen et son exil

L'intrigue politique s'épaissit lorsqu'une tentative d'assassinat contre Zen est attribuée à des membres de la famille Corner. Cet événement, qui relance les enquêtes à Venise, amplifie la sympathie du public pour Zen, déjà désabusé par le favoritisme de Corner. Cependant, l'atmosphère d'hostilité et les querelles personnelles culminent avec l'exil de Zen, illustrant la lutte continue contre la corruption institutionnelle.

Conséquences de l'exil

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

L'absence de Zen ne faiblit pas les appels à la réforme. Au contraire, elle met en lumière les limites du pouvoir du Conseil des Dix, qui continue à souffrir de problèmes de népotisme. Des incidents ultérieurs relatifs à des membres proches du Doge soulignent la résistance systémique à lutter contre la corruption, ce qui conduit à la formation d'un comité chargé d'examiner les pouvoirs du conseil.

Le retour de Zen et ses limitations

Lorsque Zen revient à Venise, il est accueilli en héros. Cependant, ses efforts pour instaurer des réformes significatives échouent, surtout face à une bureaucratie récalcitrante qui maintient son autorité. Malgré ses intenses aspirations à un changement institutionnel, le comité de réforme ne parvient pas à renverser le statu quo.

La peste et la construction de S. Maria della Salute

Le chapitre évoque ensuite un fléau dévastateur qui décime la population de Venise, poussant les citoyens à construire l'église S. Maria della Salute en guise de supplication pour une délivrance divine. La mort tragique du Doge Nicolò Contarini à la cérémonie de pose de la première pierre symbolise l'ironie et le paradoxe de l'espoir face à la perte, tandis que la construction de l'église se prolonge pendant des années.



Conclusion

Ce chapitre dépeint une époque tumultueuse à Venise, marquée par une crise politique et une sourde agitation sociale. Les figures comme Renier Zen, à la fois réformateur et protagoniste controversé, reflètent les profondes tensions au sein d'une république en lutte contre la corruption et les dissensions internes.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 42 Résumé: 42. La guerre crétoise (1631–1670)

Chapitre 42 : La guerre crétoise [1631–1670]

Ce chapitre explore l'importance géopolitique de la Crète dans le contexte des ambitions vénitiennes et de l'expansion de l'Empire ottoman, mettant en lumière les événements qui ont conduit à la guerre crétoise et le déclin de Venise.

En avril 1631, Francesco Erizzo est élu Doge de Venise, une période marquée par des désastres militaires antérieurs et la guerre de Trente Ans. Son accession se manifeste par l'annonce d'un traité de paix, offrant un moment de répit à Venise, mais les tensions sont bientôt ravivées.

Suite à une accalmie relative, un incident mineur incite Venise à former une alliance défensive avec la Toscane et Modène. Cependant, les provocations persistantes des Chevaliers de Saint-Jean exacerbent les tensions avec les Ottomans, qui décident d'attaquer la Crète en 1645, remettant en question la domination vénitienne sur l'île.

La gouvernance de la Crète par Venise, caractérisée par un système féodal et des infrastructures de défense inégales, se révélera insuffisante face à l'agression ottomane, qui s'empare de territoires stratégiques et assiège la



capitale, Candie. En dépit de renforts envoyés par Venise, le siège, marqué par des batailles navales et des efforts de fortification, s'avère particulièrement difficile. Des figures vénitiennes telles que Tommaso Morosini apparaissent comme des symboles de résistance face à l'ennemi ottoman.

Toutefois, Venise est confrontée à l'indifférence de l'Europe, qui, préoccupée par ses propres intérêts, n'apporte qu'un soutien très limité. Les tentatives de forger des alliances se heurtent à l'opposition des États qui favorisent leurs relations avec les Ottomans, transformant la bataille pour la Crète en une lutte solitaire chargée d'angoisses et de sacrifices.

La situation atteint son paroxysme avec la chute de Candie en septembre 1669, après un long et éprouvant siège de vingt-deux ans. Cette défaite entraîne des pertes humaines et territoriales considérables pour Venise, signifiant un tournant dans son influence en Méditerranée.

En somme, la guerre crétoise incarne la résilience tragique de Venise dans sa lutte contre l'expansion ottomane, tout en révélant l'incapacité des puissances européennes à s'unir face à un ennemi commun. Ce chapitre souligne non seulement les défis géopolitiques de l'époque, mais également le déclin des ambitions impériales vénitiennes dans un contexte de rivalités croissantes.



Chapitre 43 Résumé: 43. Morosini et la Morée (1670–1700)

Chapitre 43 : Morosini et la Morée [1670–1700]

Introduction de Morosini

Francesco Morosini émerge comme une figure clé de l'histoire vénitienne, décrite par Philibert de Jarryon comme un homme de confiance et de dignité, traits rares dans le contexte complexe de cette époque.

Après la Chute de Candie

Suite à la chute de Candie, Venise entra dans une période de quinze ans de paix, offrant une opportunité de reprise économique. Cependant, les marchands vénitiens devaient surmonter des défis significatifs, notamment la concurrence étrangère, des dettes élevées et des taux d'intérêt exorbitants. Cela a conduit à une série de réformes fiscales et commerciales nécessaires pour revitaliser la ville.

Mort du Doge et Processus Électoral

En 1675, la mort du Doge Domenico Contarini laissa le trésor vénitien sur la voie du redressement. Nicolò Sagredo, son successeur, eut un règne bref. Le processus électoral qui a suivi a vu l'élection d'Alvise Contarini, après que son rival Giovanni Sagredo ait affronté l'opposition des gondoliers, illustrant



la lutte de pouvoir à Venise.

Manœuvres Diplomatiques en Temps de Guerre

Lorsque les Ottomans menacèrent Vienne en 1683, Venise opta pour une position défensive, décidant de prioriser la préservation de son propre état en rétablissement. Après de vifs débats internes, la République rejoignit finalement en 1684 une coalition contre les forces ottomanes, cherchant à renforcer sa position face à la menace grandissante.

Campagnes Militaires Sous Morosini

Francesco Morosini, à la tête de plusieurs campagnes militaires, réussit à capturer des territoires stratégiques comme Santa Maura, ce qui lui permet de contrôler des routes maritimes vitales. Ses actions culminèrent avec la prise de Corone, Modone, et le fameux siège d'Athènes, qui, bien qu'achevé par une destruction hélas célèbre du Parthénon, renforça sa réputation de chef militaire.

Ascension de Morosini au Pouvoir

En reconnaissance de ses succès, Morosini fut nommé Doge en 1688. Son ambition le poussa à conquérir Négroponte, mais une épidémie et des troubles militaires freinèrent ses efforts. Bien que Morosini revînt chez lui en proie à la maladie, il meurt en 1694 après une ultime campagne malchanceuse.



Transition de Leadership

Après la mort de Morosini, Silvestro Valier prit la relève, implémentant des restrictions destinées à éviter la concentration des pouvoirs civils et militaires. Ce changement visait à garantir que les erreurs du passé ne se reproduisent pas. Pendant ce temps, Antonio Zen commanda une flotte qui réussit à capturer Chios, mais la mauvaise gestion conduisit rapidement à sa perte.

Développements Diplomatiques et le Traité de Karlowitz

Au cours des conflits, les alliés de Venise remportèrent des victoires significatives contre les Ottomans. Toutefois, les ambitions expansionnistes de Venise entraînèrent une lutte diplomatique prolongée, culminant avec le Traité de Karlowitz en 1699. Ce traité marqua le déclin du pouvoir ottoman, mais contraignit Venise à renoncer à certaines de ses récentes conquêtes.

Conclusion de l'Époque

Le chapitre se conclut par la mort soudaine du Doge Valier en 1700, ouvrant la voie à l'ascension d'Alvise Mocenigo II et signalant un changement prégnant dans la gouvernance vénitienne à l'aube du XVIIIe siècle, une période qui promettait à la fois défis et opportunités pour la République de Venise.



Chapitre 44: 44. Passarowitz et la Paix (1700–1718)

Passarowitz et la Paix (1700–1718)

Vue d'ensemble de la période

Le début du 18ème siècle marqua un tournant en Europe avec la mort du Doge Silvestro Valier et du roi Charles II d'Espagne en 1700. Le testament de ce dernier, désignant Philippe d'Anjou comme héritier, intensifia les tensions entre la France, qui soutenait Philippe, et une coalition incluant le Saint Empire romain germanique, l'Angleterre et les Pays-Bas. Cette situation précipita la Guerre de Succession espagnole, un conflit majeur qui redessinerait les frontières du pouvoir européen.

Position de Venise

Au milieu de ces bouleversements, Venise, en tant que puissance maritime, tenta de naviguer entre les forces impériales qui l'invitaient à choisir un camp. La République vénitienne, face à des invasions potentielles, décida d'adopter une attitude de neutralité armée. Bien qu'elle envisagât des alliances à la fois avec la France et l'Autriche, la méfiance envers les deux lui fit opter pour une position indépendante. Ce choix déclencha des combats acharnés dans la région, alors que Venise s'efforçait de garantir son



autonomie face aux ambitions des deux factions rivales.

Impact de la guerre

Malgré les dangers présents, Venise parvint à préserver son intégrité pendant plusieurs années, se distanciant ainsi des ravages de la guerre. Ce dévouement pour l'autonomie fut reconnu lors de la conférence de paix d'Utrecht, qui confirma l'intégrité territoriale de la République tout en réaffirmant son statut de puissance régionale.

Le déclin des ambitions vénitiennes

Cependant, en 1714, les tensions avec l'Empire ottoman émergèrent à nouveau. L'autorité de Venise sur le Morea, une région stratégique de la péninsule balkanique, s'affaiblissait, entraînant un nouveau conflit. Les Ottomans, en tirant parti de cette faiblesse, envahirent plusieurs territoires vénitiens. Néanmoins, la République réussit à se défendre sous le commandement du maréchal Schulenburg, notamment en repoussant un siège turc à Corfou, un tournant qui redonna espoir à la nation.

Traité de Passarowitz

Finalement, le Traité de Passarowitz, signé en 1718, mit un terme au conflit de manière diplomatique, mais força Venise à accepter des modifications



territoriales peu avantageuses. Ce traité témoigna d'un changement d'influence sur la scène politique européenne, soulignant la nécessité pour Venise de s'ajuster aux nouvelles réalités géopolitiques.

Conclusion

Le résultat de ce traité inaugura une longue période de paix, permettant à Venise de se remettre et de redéfinir ses objectifs. Plutôt que de poursuivre avidement des expansions, la République commença à reconnaître les bénéfices d'une position stable et indépendante, marquant ainsi un déclin dans ses ambitions impériales.

**Installez l'appli Bookey pour débloquent le
texte complet et l'audio**

Essai gratuit avec Bookey





Pourquoi Bookey est une application incontournable pour les amateurs de livres



Contenu de 30min

Plus notre interprétation est profonde et claire, mieux vous saisissez chaque titre.



Format texte et audio

Absorbez des connaissances même dans un temps fragmenté.



Quiz

Vérifiez si vous avez maîtrisé ce que vous venez d'apprendre.



Et plus

Plusieurs voix & polices, Carte mentale, Citations, Clips d'idées...

Essai gratuit avec Bookey



Chapitre 45 Résumé: 45. Le XVIIIe siècle (1718–1789)

Chapitre 45 : Le XVIIIe siècle [1718–1789]

Le chapitre explore la Venise du XVIIIe siècle, décrivant une république autrefois puissante, désormais en déclin et isolée sur la scène internationale. L'auteur John Julius Norwich évoque les réflexions du comte Paul Daru, qui critique l'auto-isolement de Venise et son indifférence à l'égard des affaires extérieures. Alors que la ville se concentre sur le maintien de la paix, une ambiance de nostalgie pour sa grandeur passée imprègne le récit d'un temps marqué par la prospérité économique, mais aussi par un déclin politique et moral.

Paysage politique

Après le traité de Passarowitz, Venise voit son influence politique diminuer. Les doges, préoccupés par la paix, évitent les guerres et les responsabilités. Cette période est analysée par épisodes plutôt qu'en un récit linéaire, révélant une ville, à l'image de la Suisse, qui se contente de rester en dehors des affaires internationales, tout en connaissant une prospérité économique surprenante. Ce contraste invite à réfléchir sur la nature des accomplissements culturels en temps de paix, axés davantage sur le plaisir que sur l'ambition de pouvoir.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Épanouissement culturel

Malgré la stagnation au niveau politique, la culture vénitienne s'épanouit. La passion de la ville pour la couleur revitalise la peinture, et l'opéra connaît un essor avec l'ouverture de multiples théâtres. Ce siècle est également marqué par le Grand Tour, un phénomène où les riches voyageurs découvrent les charmes de Venise. Les célébrations dynamiques, comme le fastueux mariage de la mer et les prestigieuses festivités entourant l'accession des nouveaux doges, illustrent cette effervescence culturelle.

Développements économiques

Venise, bien que précédemment affaiblie dans sa domination commerciale, observe un renouveau de son commerce. Les marchands locaux commencent à s'imposer sur les marchés, donnant une nouvelle vie à la scène commerciale alors qu'ils s'adaptent aux réglementations imposées par des puissances étrangères. Les réformes favorisent même une augmentation de tonnages commerciaux, malgré la menace persistante de la piraterie sur ses échanges maritimes.

Structure sociale et changement

Au sein de cette paix, des bouleversements sociaux apparaissent. La richesse



tend à se concentrer entre quelques familles aristocratiques, tandis que d'autres nobles s'appauvrissent et sont qualifiés de « barnabotti ». Le célibat s'accroît parmi l'aristocratie, entraînant une augmentation des courtisanes professionnelles et modifiant les dynamiques sociales. Le chapitre met également en lumière le mécontentement croissant des citoyens face à l'inefficacité du gouvernement, soulignant les tensions entre les nobles au pouvoir et la population.

Agitation politique et chute

Alors que les appels à la réforme se multiplient — notamment contre le Conseil des Dix et les Inquisiteurs — la dissension politique grandit. Intellectuels et nobles mécontents s'opposent à la corruption, entraînant arrestations et répression des réformateurs. Pendant ce temps, le règne de Paolo Renier, bien que marqué par une certaine opulence, est terni par un sentiment général de décadence caché derrière une façade de stabilité qui impressionne les dignitaires étrangers.

Conclusion : La fin d'une époque

Le chapitre se clôt sur un constat alarmant concernant l'état précaire de Venise à la fin du XVIII^e siècle. Confrontée à des défis internes et externes croissants, avec une dette en augmentation et une puissance en déclin, la République fait face à une situation délicate. Le leadership de Renier est



symbolisé par les murazzi, des structures maritimes érigées dans un effort désespéré de lutter contre l'érosion, devenant ainsi une métaphore du combat de Venise contre son propre déclin. Son enterrement secret au milieu des festivités du Carnaval illustre la manière dont la ville s'accroche à ses traditions tout en s'engageant vers un changement inéluctable.

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

Chapitre 46 Résumé: 46. La Chute (1789–1797)

Chapitre 46 : La Chute (1789–1797)

Le dernier chapitre de l'histoire de Venise témoigne de la chute tragique de cette république autrefois glorieuse, marquant la fin d'une ère avec l'élection de Lodovico Manin en tant que dernier Doge, le 9 mai 1789, juste avant le début de la Révolution française. Pendant plus de soixante-dix ans, Venise avait prôné une politique de neutralité, croyant à tort que cela suffirait à la protéger des bouleversements politiques en cours en Europe. Cependant, cette naïveté se révélera désastreuse.

Lodovico Manin : Le Dernier Doge

Manin, un outsider n'appartenant pas à l'aristocratie vénitienne, faisait face à un ressentiment croissant au sein de l'élite. Bien qu'honnête, il lui manquait les qualités de leadership nécessaires pour naviguer dans les tempêtes politiques à venir, alors que les idées révolutionnaires commençaient à se répandre depuis la France, inspirant des mouvements de changement à travers l'Europe.

Tensions Croissantes

Essai gratuit avec Bookey



Scannez pour télécharger

À Venise, les avertissements concernant l'infiltration de groupes révolutionnaires en Italie furent négligés par une classe dirigeante obnubilée par la préservation de ses privilèges. Au lieu de préparer une défense militaire, les autorités résistèrent aux appels à l'action, considérant la menace comme exagérée. Dans cet environnement, des factions soutenant les causes révolutionnaires émergèrent, entraînant une répression gouvernementale croissante.

Échec à Agir

Alors que la guerre se profilait à l'horizon, Venise resta obstinément neutre, refusant les alliances avec les monarchies voisines pour contrer l'expansion française. Pendant ce temps, les puissances comme l'Autriche se mobilisaient, tandis que les élites vénitiennes échouaient à organiser une stratégie défensive, étouffant toute dissidence et précipitant la désintégration de l'État.

L'Assaut Français

L'ascension de Napoléon Bonaparte bouleversa l'équilibre des pouvoirs en Italie. Bien que les relations aient été initialement calmes, les tensions montèrent avec l'occupation des territoires vénitiens par les troupes françaises, provoquant des révoltes locales et mettant à l'épreuve la résilience de Venise face à cette nouvelle réalité.



Capitulation Finale

Face aux exigences des Français, demandant notamment le démantèlement des forces militaires et la mise en place d'un gouvernement démocratique, le Sénat vénitien, en proie à la panique, ne parvint pas à établir une défense solide. Le Grand Conseil finit par céder aux exigences de Napoléon, marquant l'arrêt brutal de la République vénitienne le 1er mai 1797.

Conséquences

En réfléchissant à l'héritage de Venise, l'épilogue dépeint une ville plongée dans une célébration sombre et démoralisée après l'occupation française. La majestueuse Venise devait désormais affronter une nouvelle réalité, où les bannières révolutionnaires remplaçaient le Lion de Saint-Marc, et les institutions d'une république autrefois fière étaient en ruines. La conclusion souligne l'ironie de cette chute : la faiblesse et la complaisance des dirigeants avaient conduit à la perte de la souveraineté, malgré un patrimoine culturel qui, lui, continuerait à inspirer affection et admiration longtemps après la fin de l'indépendance politique de Venise.

